

PER

Q-150

CON

# La Quête

2<sup>e</sup>

Le magazine de rue de Québec

No 112 mai 2009

le panier le moins cher

Nous  
**EMBAUCHONS**



ajoutez du piquant  
à votre carrière

10 % de rabais au c

## Travailler ou chômer



De la psycho sans singerie  
Le vrai de vrai au petit écran  
Nos penseurs dorment-ils?  
Remington : ni rasoir, ni raseur



Saint-Jean-Baptiste. Vieux-Québec

**Depuis 1908**, la Caisse populaire Desjardins de Québec joue un **rôle important** dans le développement **économique, culturel et social** du Faubourg Saint-Jean-Baptiste et du Vieux-Québec.

**Devenir membre**, c'est contribuer à changer les choses dans notre milieu.

Deux adresses, une seule Caisse :

550, rue St-Jean    **T : 418.522.6806**

19, rue des Jardins    **F : 418.522.2365**

**[www.desjardins.com/caissedequebec](http://www.desjardins.com/caissedequebec)**

# Sommaire

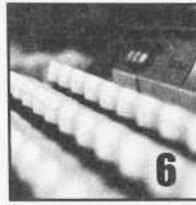


Mot de l'éditeur

Garder la tête haute

4

Pierre Maltais



Éditorial

Tous coupables

6

Jacques T. Dumais

## Dossier : Travailler ou chômer



Notre santé  
psychologique

Daniel Pelltier



7

Et si... ici et ailleurs

Anne-Sophie  
Bruyndonckx



8

Montréal diffère  
de Québec

Karine Limoges



Qui se compare  
se plaint

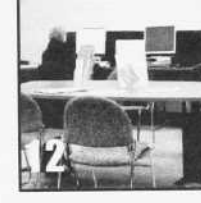
Émilie  
Demers-Tremblay



10

À l'heure  
de l'angoisse

Mathieu  
Papillon-Darveau



12

À l'aide!

Andrée-Anne  
Beaulieu-Simon



Pour nourrir  
la région

Maude Paquet



15

Cuistots demandés

Jérôme  
Soucy-Rousseau



16

Des «vieux»  
encore utiles

Maxime Rioux



Chauffeur  
diplômé

Anna Bellissens



20

La quête d'un  
emploi

Joël  
Gagnon Chénier



21

Expériences  
traumatisantes

Chistiane Voyer

## Chroniques



Pour une vraie  
télé-réalité

23

Martine Corriveau



Mais où sont  
les intellectuels?

34

Diane Morin

# Garder la tête haute

Le Québec comme partout ailleurs dans le monde vit à l'heure d'une crise financière. Tout le monde parle de pertes d'emplois et partant, de chômeurs qui viennent grossir le régiment des malchanceux.

Soit! Perdre un emploi spécialisé après 25, 30 ou 35 ans de loyaux services s'avère un grand bouleversement pour beaucoup de nos concitoyens. Devoir envisager de vendre la maison dans laquelle la petite famille a grandi pour aller vivre en appartement est très difficile à avaler.

Sans compter qu'il faudra probablement vendre certaines de ses possessions comme la deuxième voiture, le chalet, etc. sans oublier de réduire considérablement les dépenses. Que d'humiliations!

La façon de vivre de ces infortunés ne sera plus jamais pareille. Faire le deuil d'un mode de vie n'est pas une mince affaire. C'est tout un choc psychologique d'autant plus que ça n'arrive pas à tout le monde.

Comment faire pour s'en remettre? Peut-être faudrait-il commencer par songer à ceux qui n'ont rien. Et qu'est-ce que ça signifie? Ça veut dire de penser à tous ceux qui sont itinérants, errants, dans une situation financière précaire.

Qui sont donc ces gens? Ce sont des personnes comme vous et moi qui ont eu la malchance d'être confrontés à des problèmes de santé mentale, d'alcoolisme, de drogues, de jeu ou de déficience intellectuelle, et qui ne sont pas arrivées à maîtriser ces difficiles épreuves.

Parmi eux, on retrouve différentes classes de la société comme des personnes sans grande instruction ou, à l'opposé, ceux qui

en ont beaucoup, des gens ayant toujours vécu dans l'argent et l'abondance comme d'autres ont vécu dans la misère.

## La vie des camelots

Pour illustrer cette situation, j'aimerais vous raconter ce que nous a confié un de nos camelots dans une entrevue où nous lui demandions ce que lui apportait La Quête.

Il a répondu que tout d'abord, ça le sortait de son isolement, que c'était bon pour sa santé mentale et que ça lui permettait de se payer un peu de luxe de temps à autre en se payant un repas chez McDonald. Ce serait sans doute là une bonne blague pour la plupart d'entre nous, mais pas pour notre camelot. Et il n'est pas le seul à vivre ainsi.

Pensons donc à ces gens de Québec qui, pour toutes sortes de raisons, n'ont d'autres solutions de rechange que de travailler comme camelot pour le journal La Quête. Pour avoir leur place dans la société et ainsi garder la tête haute.

Quand on a une famille, des amis, des gens qui nous aiment, un toit sur la tête et de quoi se nourrir, la vie n'est pas si noire que ça.

Que se passe-t-il concrètement sur le marché du travail et dans le monde du chômage? Dans ce numéro, nos journalistes vous en parlent.

Bonne lecture à tous.

*Pierre Maltais*

Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans La Quête n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avant le 11 du mois en cours pour parution le mois suivant. Pour mai 2009, nous parlerons du gaspillage de l'eau, de l'électricité, du bois, du papier etc. ainsi que du recyclage.

**Journal La Quête**  
190, rue St-Joseph Est  
Québec (Québec) G1K 3A7  
Téléphone: 649-9145  
Télécopieur: 649-7770  
Courriel: laquetejournal@yahoo.ca

**PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE**  
Maxi D'Estimauville, Québec

Par Pascal Huot

**Éditeur**  
Pierre Maltais

**Éditeur parrain**  
Claude Cossette

**RÉDACTEUR EN CHEF**  
Jacques T. Dumais

**CONSEILLERS À L'ÉDITION**  
Martine Corriveau, Robert Maltais

**RÉVISEURS-CORRECTEURS**  
Nathalie Thériault, Tony Bureau

**ÉQUIPE DE RÉDACTION**  
Andrée-Anne Beaulieu Simon Anna Bellissens, Albert Gaudet, Anne-Sophie Bruyndonckx, Christiane Voyer, Daniel Pelletier, Émilie Demers Tremblay, Isabelle Noël, Joël Gagnon Chénier, Jérôme Soucy-Rousseau, Jonathan Archambault, Mathieu Papillon-Darveau, Mathieu Tremblay, Maude Paquet, Maxime Rioux, Pascal Huot, Karine Limoges

**CHRONIQUEURS**  
Martine Corriveau, Diane Morin

**JOURNALISTES PARRAINS**  
Simon Boivin, Alain Bouchard, Pierre Couture, Robert Fleury, Michèle Laferrière et Isabelle Mathieu

**ÉCRIVANTS**  
Pascal Huot, Alcide Labrecque, Marie Nassif, Jacques Pruneau, Rachel Elie, Réal Quintin, Yannick Dubé, Yves Giguère.

**CONCEPTION DE LA PAGE COUVERTURE**  
Julie Duplanty, Pierre Maltais

**MONTAGE**  
Les Impressions Stampa inc  
Julie Duplanty

**LE JEU DE LA QUÊTE**  
Jacques-Carl Morin

**PUBLICITÉ**  
Yannick Dubé

**PHOTOS**  
Anna Bellissens, Anne-Sophie Bruyndonckx, Émilie Demers Tremblay, Maude Paquet, Maxime Rioux, Pascal Huot, Coll. IREPI, Huot-Tremblay, Archives Internet.

**IMPRIMEUR**  
Imprimerie STAMPA inc.  
(418) 681-0284





La violence nous guette dans nos rues même.

Archives Internet

# Notre santé psychologique

**On est tous là, pantois, la mâchoire à terre, quand des drames comme ceux du Dr Guy Turcotte de Piedmond, ou de Marc Laliberté (mari de Cathy Gauthier) au Saguenay, ou du conseiller psychologique Dragolub Tzokovitch de Beaconsfield se produisent, et viennent maculer de sang rouge notre belle fleur de lys blanche et bleu (assassinat de leurs enfants).**

Pourtant, y a-t-il une surprise là-dedans, quand on sait que depuis les événements de l'École polytechnique de Montréal et le macabre massacre de Marc Lépine, 850 femmes et enfants ont été tués par des hommes ou des inconnus au Québec.

Qu'est-ce qui se passe avec les mâles du peuple du Je-me-souviens ? Quelle folie s'empare de nous ? Qu'y a-t-il d'anormal dans notre ciboulot ? Où s'en va notre instinct de primate nouvellement ressuscité ?

## Des indices explosifs

Augmentation des problèmes de déficits d'attention chez les jeunes garçons de 2 à 11 ans. Taux de décrochage ahurissant des jeunes adolescents au secondaire. Recrudescence de la violence, du chantage, des abus et d'extorsions, faits à l'endroit de nos personnes âgées par des hommes.

Premier au Canada pour la consommation d'antidépresseurs, de pilules pour dormir et de ritalin. Premier au Canada pour l'absentéisme, les burn-out et les dépressions. Endroit où 3 hommes sur 10 souffrent de maladie mentale. Et, toujours l'un des pays où le taux de suicide est le plus élevé au monde per capita chez les hommes.

Ajoutez à cela l'éclatement des familles, la féminisation de l'encadrement social

du mâle, l'amour souvent artificiel et matériel donné aux enfants rois, le manque d'amour que ne reçoivent pas les autres petits gars, les je-le-veux-tout-suite de la pensée magique, le laxisme de l'État providence, la pression au travail et vous vous retrouvez avec un portrait assez réaliste du mâle québécois d'aujourd'hui, c'est-à-dire un cocktail explosif.

## Bombes à retardement

Depuis une trentaine d'années, on n'éduque pas des enfants mâles au Québec : on forme des bombes à retardement. Il suffit d'une blessure affective, émotive, d'une séparation, d'un rejet ou d'un trop-plein de refoulements, pour que l'une d'entre elles nous explose en pleine face.

Dans notre société actuelle remplie trop souvent de paradoxes (les gouvernements nous demandent de respecter les lois tandis qu'eux ne respectent même pas les leurs), un Descartes des temps modernes dirait : « Je dépense donc je suis ».

Veut, veut pas, la consommation est devenue la valeur sociale numéro un, et la possession, la balise principale par laquelle on s'identifie et sur laquelle on bâtit notre personnalité. Nous, les hommes, nous vivons essentiellement pour notre nombril, pour notre ego, notre auto, notre bateau.

Mentalement, nous oscillons trop facilement du héros au zéro et, au diable le reste ! Mais ce reste, malheureusement, se convertit communément plus souvent qu'autrement en détresse, qui elle-même se convertit dans le temps en drames.

## La peur de soi

Les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle doivent commencer à avoir peur d'eux-mêmes. Les hommes doivent prendre conscience qu'ils sont aussi fragiles émotionnellement que des roseaux et dangereux pour eux et les autres, s'ils ne se mettent pas à parler avec leur cœur, leurs tripes.

L'ère de nos grand-pères solitaires, bourrus, renfrognés, sauvant les apparences et recroquevillés sur eux-mêmes est révolue. Messieurs, il est grand temps de décrocher du paraître et de devenir responsables de votre inconscient. Et, surtout, n'ayez pas peur de vous désamorcer. Car la santé psychologique n'est pas réservée juste aux singes !

## Daniel Pelletier

(L'auteur est directeur-fondateur de Communautés Solidaires, un organisme communautaire en santé psychologique qui combat la détresse psychologique depuis 10 ans, tant chez les hommes, les femmes que chez les personnes âgées).



# Tous coupables

Depuis le début de 2009, les citoyens voient défiler une quantité sans précédent de mauvaises nouvelles.

Chaque jour, la presse les bombarde d'une flopée de faillites, de fermetures d'entreprises, de mises à pied massives, de relevés boursiers négatifs. Difficile de garder le moral dans pareilles circonstances. À moins, bien sûr, de se complaire chacun dans sa bulle, de se fermer les yeux et de se boucher les oreilles.

C'est un peu la tentation qui guette les habitants de la région métropolitaine de Québec. Tout va mal dans le monde, sauf chez eux, serinent-ils. Pendant des années, on pestait contre le trop peu d'industries manufacturières locales et on en avait ras le pompon de ne compter que sur le seul bassin de fonctionnaires pour assurer le roulement de notre économie.

Aujourd'hui, c'est le contraire. Notre faible taux de chômage, voisin du plein emploi, serait attribuable au très grand nombre de travailleurs des secteurs public et parapublic, de gratte-papiers, d'assureurs, de technologues. Pendant ce temps, le secteur manufacturier, des pâtes et papiers à l'automobile, se meurt ou ne survit que grâce à l'aide sociale de l'État. Le capitalisme, s'il ne se métamorphose pas en socialisme sorcier, est tout entier à la solde de l'ogre public.

Certes, les consommateurs d'ici se font un peu plus parcimonieux, mais à peine. Les centres commerciaux sont pleins à craquer. La vente de maisons se maintient. Les gros « chars » abondent sur les grands boulevards. Des millions de dollars de crédits surgissent pour le Moulin à Images ou la mise sous contrat du Cirque du Soleil afin de maintenir

viable l'industrie du tourisme. Et comme avant la récession, la région de la capitale manque toujours de main d'oeuvre; plus de 8000 nouveaux postes, soit davantage que pendant les deux dernières années, étaient offerts à la Foire régionale de l'emploi, il y a quelques semaines.

La crise, quelle crise? s'interroge-t-on. Non, mais est-ce possible que le Cap Diamant s'avère un inexpugnable promontoire à l'abri de toute adversité?

### Un avenir brumeux

Attention! L'économie mondiale en récession accouche, avec le temps et par ricochet, de nouvelles victimes partout. Venons-nous d'une autre planète comme les Raëliens? Pas sûr. Les esprits chagrins prévoient d'ailleurs que cette crise, soi-disant la pire depuis la Grande Dépression des années 30, s'échelonnnera sur des années plutôt que sur quelques mois.

Hypothéquant l'avenir, les trésors publics s'endettent à tour de bras dans le but de sauver des empires gangreneux comme AbitibiBowater et pour des travaux d'infrastructures urbaines devant prévenir un chômage électoralement dommageable. Mais quand les villes ne percevront plus suffisamment de taxes de toujours plus de firmes dans la dèche et de contribuables coincés, la crise frappera alors Québec de plein fouet. La Ville n'a-t-elle pas déjà perdu 400 000 \$ en revenus à la suite d'un arrêt de production de 17 jours à la Stadacona?

Qui sont les coupables? Les banquiers, les financiers, les personnes d'affaires? À ne jongler qu'avec leurs bonis astronomiques et en se foutant des autres et de

l'éthique, ces gens ont désormais, en tout cas, l'obligation de rendre des comptes. Enfin et tant mieux!

Forcé de quitter General Motors, après huit années d'imprévoyances, le PDG américain Rick Wagoner atterrit tout de même avec un scandaleux « parachute doré » de 20 millions \$ US. Ce type de parachutés, des travailleurs français les prennent en otage afin d'accroître leurs propres primes de licenciement. Et chez nous est-ce normal que le maestro Raymond Royer de Domtar, qui multipliait les fermetures d'usine en région, puisse tirer sa révérence ce mois-ci avec une pension annuelle de 720 000 \$ US?

N'ayant pu prévoir LA crise, sont-ce les économistes les vrais fautifs, ces grands parleurs que l'ex-ministre québécoise des Finances, Monique Jérôme-Forget, qualifiait à la « blague », en mars, de « pas bons »? Pas eux plus que la majorité des politiciens qui passent leur temps à s'afficher dans du mauvais théâtre, plutôt que de s'activer à trouver des remèdes qui porteraient secours aux victimes d'une pitoyable conjoncture.

Nous sommes tous coupables de cette économie en lambeaux, essentiellement fondée sur l'endettement et la spéculation! Nous chérissons le crédit pour tout depuis des lustres, voilà le problème ici comme ailleurs. Est-il devenu utopique en ce millénaire de vivre simplement, selon ses moyens limités?

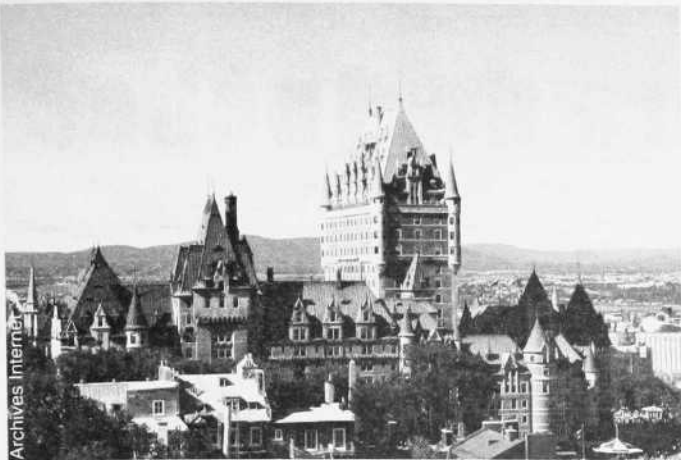
*Jacques T.-Dumais*

La réalisation de ce magazine est  
rendue possible grâce à :

 Desjardins  
Caisse populaire  
de Québec



  
Centraide  
Québec et  
Chaudière-Appalaches



# Et si... ici et ailleurs

**En 2008, les marchés financiers du monde entier ont connu une crise importante. De la flambée des prix des matières premières et de l'énergie, aux fluctuations du marché immobilier, les effets en ont été multiples. Le ralentissement de la croissance économique, est sans doute l'un des plus visibles. Dans le quotidien des travailleurs, cela s'est notamment traduit par une baisse des recrutements, accompagnée d'une hausse des licenciements.**

Le Bureau international du Travail (BIT) estime qu'en 2008, 6% des travailleurs dans le monde étaient à la recherche d'un emploi, contre 5,7% en 2007. « Si la récession s'accroît en 2009, comme le prévoient la plupart des analystes, précise le rapport du BIT, la crise mondiale de l'emploi va s'aggraver considérablement ».

Le taux de chômage est sans doute la mesure du marché du travail la plus connue. La plus utilisée aussi par les médias, pour comparer la situation économique de plusieurs pays. Il s'agit du nombre de chômeurs rapporté à la population active correspondante.

Et qu'est-ce donc cette population active ? C'est la somme des personnes ayant un emploi et des chômeurs. Donc attention, ne nous y trompons pas ! Le taux de chômage n'est pas établi sur la base de la population totale d'un pays, mais bien sur sa main-d'œuvre.

À l'heure où le domaine de l'emploi est en crise, il est intéressant de comparer certaines données. Les chiffres qui suivent révèlent les taux de chômage pour le mois de février 2009.

Commençons avec l'Union européenne. Eurostat, l'Office statistique des Commu-

nautés européennes, indique un taux de chômage de 7,9% pour l'ensemble des 27 pays que compte l'Union. Il était à 6,8% en février 2008. Le rapport révèle aussi que « parmi les États membres, le taux de chômage le plus bas a été enregistré aux Pays-Bas (2,7%) et les plus élevés en Espagne (15,5%), en Lettonie (14,4%) et en Lituanie (13,7%) ». Au même moment, « le taux de chômage était de 8,1% aux États-Unis et de 4,4% au Japon », précise encore Eurostat.

## Québec, une île !

Dans son rapport mensuel, le ministère de l'Emploi du Québec parle d'un taux de chômage de 7,9% dans la province, contre 7,7% de moyenne pour l'ensemble du Canada. Il s'agit du plus haut niveau atteint, depuis novembre 2005 pour le Québec, et depuis septembre 2003 pour le Canada.

La partie francophone du pays semble donc se trouver légèrement au-dessus de la moyenne nationale. Par contre, au sein même du Québec, la Vieille Capitale s'en sort plutôt bien avec un taux de chômage de 3,9%, comparé à d'autres villes comme Sherbrooke (6,4%), Trois-Rivières (8%), ou encore Montréal, avec (8,1%).

À noter tout de même qu'en mars 2009, le taux de chômage a augmenté au Canada, passant à 8% pour l'ensemble du pays et à 8,3% pour le Québec.

Avoir un emploi décent a un impact plus que significatif sur le bien-être des gens. Hommes et femmes passent une très grande partie de leur vie au travail. Le BIT explique que « l'absence de travail décent et productif est la principale cause de pauvreté et d'instabilité sociale ».

Combien de fois ne parlons-nous pas de travail avec nos connaissances ? L'expression « métrou-boulot-dodo » reflète certes la routine du travailleur, mais une routine ô combien importante à son équilibre ! Et si, à l'avenir, de moins en moins de personnes bénéficiaient d'un emploi stable ? Et si le nombre de chômeurs augmentait ? Et si... ?

Certains répondront qu'avec des « si », on mettrait Paris en bouteille ! Ce qui est sûr, c'est qu'un effort international et coordonné s'avère nécessaire, pour remettre l'économie mondiale à flot et redonner confiance aux travailleurs.

*Anne-Sophie Bruyndonckx*

**IGA** Deschênes  
Supermarché IGA Deschênes, propriétaires Lise et Réal Deschênes  
Sandra Deschênes

255, chemin Sainte-Foy, Québec (Québec) G1R 1T5  
Téléphone : (418) 524-9890 • Télécopieur : (418) 524-3105

**MARIO FISET ET DANIELLE PELLETIER PHARMACIENS**

Affiliés à : **UNIPRIX**

Une équipe branchée, ouverte d'esprit et accessible !

Mario Fiset  
Pharmacien - Prop.  
Danielle Pelletier  
Pharmacienne Prop.  
Marie-Pier Audette  
Pharmacienne

Claudia Larrivée  
Pharmacienne

369, de la Couronne  
Tél. : (418) 529-2121

# Montréal diffère de Québec



Le secteur de l'automobile s'essouffle

**Montréal et Québec sont confrontées à des réalités distinctes. En matière d'emploi, c'est le modèle, la structure qui diffère. Montréal est une ville commerciale, Québec, une ville administrative, gouvernementale.**

Cité dans *La Presse*, Mario Lefebvre, économiste et directeur du Centre d'Études Municipales au Conference Board du Canada (CBC), souligne que « les capitales ont généralement une économie plus stable et moins sensible aux soubresauts économiques ». Le CBC prévoit que seulement 6 des 13 grandes villes canadiennes éviteraient la récession de 2009. Québec, Ottawa-Gatineau, Saskatoon, Regina, Winnipeg et Halifax. Ce n'est pas un hasard que cinq de ces villes soient des capitales.

Selon l'Observatoire économique et urbain de Montréal, l'économie montréalaise serait en transition, d'une économie de production vers une économie de services. Les domaines en expansion sont ceux des services professionnels, tels que la comptabilité et le juridique. Les techniciens, professionnels en santé et scientifiques sont les plus recherchés.

Le secteur tertiaire -- qui produit des services -- est le plus lucratif du marché de l'emploi de la Capitale-Nationale : 82 % des emplois s'y situent, dont un tiers dans la fonction publique, portion dominante du marché de l'emploi de la Ville de Québec. Parallèlement, c'est le secteur d'activité le moins occupé à Montréal, avec 36 000 postes en 2008.

Le secteur du commerce, meilleur secteur d'emploi à Montréal (140 000 emplois), occupe le deuxième rang en importance

dans la capitale québécoise, qui emploie 45 000 personnes. Or, c'est le secteur qui a éprouvé le plus de difficultés au cours de l'année 2008.

## La production fait problème

C'est le domaine de la production qui écope : selon l'OCDE (l'Organisation de coopération et de développement économique), la production industrielle, par exemple automobile, s'atténue, car la demande intérieure s'essouffle. Les gens achètent moins. La fabrication et le commerce en gros -- secteurs qui exportent -- sont particulièrement affectés. C'est 15 000 emplois dans le commerce, à Montréal, qui se sont perdus en 2008.

En trois mois, le taux de chômage à Montréal a fluctué de 0,8 point : 7,8 % en janvier à 8,6 % en mars. C'est le plus fort taux depuis 1989 dans les grandes villes nord-américaines, selon l'Observatoire économique et urbain de Montréal. Les emplois ont chuté pendant cette période. De 950 000 à 940 000. Environ 10 000 pertes d'emplois sur l'île. Le CBC anticipe 25 000 pertes d'emplois d'ici la fin de l'année.

En comparaison, la ville de Québec a créé près de 5 000 emplois l'an dernier, atteignant 403 000 postes au mois de février. Aucune perte n'est envisagée pour la capitale québécoise. Son taux de chômage a augmenté, pour la même période, de 3,8 % à 4 %. Au Canada,

celui-ci se situe à 8 %. Québec s'en sort donc favorablement.

## L'apport de l'immigration

Le taux d'immigration est le plus fort à Montréal. Chaque année, environ 45 000 étrangers sont accueillis au Québec. En 2008, ce sont 33 500 immigrants qui l'ont choisie.

Selon une étude de Statistique Canada en 2007, les difficultés pour les immigrants des cinq dernières années à se trouver un emploi sont grandes. Les nouveaux arrivants se heurtent à plusieurs obstacles lorsque vient le temps de trouver un emploi dans le pays d'accueil.

Tout d'abord, il y a la barrière de la langue. Nombre d'immigrants doivent apprendre le français afin de dénicher un emploi. Malgré tout, la majorité de la masse d'immigrants choisit Montréal, car il est possible d'y obtenir un emploi lorsqu'on peut manier l'anglais.

L'autre piège auquel fait face le nouvel arrivant, est la difficulté de reconnaissance d'un diplôme étranger. En 2007, un tiers des personnes actives - de 25 à 54 ans - immigrantes possédaient un diplôme universitaire, comparativement à 22 % des Canadiens nés au pays.

*Karine Limoges*

# Qui se compare se complaît



Des enfants travaillent et vivent dans un dépotoir au Nicaragua.

**Alors que l'économie mondiale vacille, le Canada ne semble pas être en mesure de pouvoir éviter cette situation difficile. Depuis plus d'un mois, les mots «récession» et «économique», forment un duo qui prend de plus en plus de sens à nos oreilles et a de plus en plus de répercussions sur nos vies.**

Les nouvelles ne sont guère reluisantes et depuis le début de cette récession, c'est plus de 295 000 Canadiens qui se retrouvent sans emploi. Du jour au lendemain, des milliers d'employés sont mis à pied, doivent se chercher un emploi et parfois même réorienter leur carrière. C'est maintenant une évidence, la récession économique prend de l'ampleur et les Canadiens touchés par cette crise se multiplient.

Il semble que tous les secteurs soient touchés, autant l'industrie automobile, l'industrie forestière, le secteur minier que les médias. En effet, après l'annonce de Transcontinental qui mettra 1500 employés au chômage, c'est au tour de Radio-Canada d'annoncer la suppression de 805 postes. Rien de bien encourageant.

La fonction publique n'y échappe pas. On apprend que «c'est 200 millions par mois que fait perdre cette crise économique au gouvernement.» (Journal de Québec, 8 avril 2009). Malgré tout, Ottawa versera 700 millions de dollars à l'industrie automobile, qui serviront à assurer les fabricants de pièces contre les pertes qui pourraient découler de la faillite éventuelle d'un des grands constructeurs.

D'ailleurs, en ces temps incertains, une des priorités du Gouvernement du Canada, annoncée lors du dernier discours inaugural prononcé le 29 janvier dernier, serait

de «protéger les citoyens vulnérables, les chômeurs et les travailleurs à faible revenu, les aînés, les autochtones et tous ceux qui sont les plus touchés par la récession économique mondiale.»

Bonne nouvelle, nous sommes soutenus par notre gouvernement.

Soutenus, nous le sommes aussi par la structure et les services offerts aux chercheurs d'emploi. En effet, en quelques clics, il est assez facile d'avoir accès à plusieurs offres d'emploi disponibles, et ce, dans la ville que vous voulez ! C'est au moins ça, le marché de l'emploi est accessible ! Voilà que les Monster, Workopolis, Jobboom arrivent à la rescousse ! Youpi!

## **Pas de Youpi au Nicaragua !**

Oui, youpi, il y a de quoi se réjouir, car sachez que la situation d'un chercheur d'emploi est toute autre dans les pays de l'Amérique centrale. Prenons par exemple le Nicaragua. Le Nicaragua est un des pays les plus pauvres de l'Amérique centrale.

Le contexte politique et socio-économique du pays n'aide en rien. Depuis les années 90, les gouvernements qui se succèdent implantent des réformes économiques, à partir d'un modèle néo-libéral destructeur. La politique économique néo-libérale a, entre autre, donné lieu à des licenciements

massifs dans la fonction publique, à la privatisation de la santé et à la réduction des salaires.

Au Nicaragua, 79,9% de la population vit avec moins de 2 \$ par jour, 45,1% avec moins de 1 \$. À Managua, plusieurs centaines d'enfants travaillent et vivent dans un immense dépotoir de 13 km nommé La Chureca, à la recherche de quelque chose à vendre ou à manger.

Sans aucun doute, la population du Nicaragua est victime d'un désengagement de l'État envers la satisfaction des besoins fondamentaux du peuple. En termes de structure et d'aide pour les chercheurs d'emploi, on repassera !

Aujourd'hui, le monde entier est menacé par une économie qui bascule...mais il est aussi possible pour nous, Canadiens et Canadiennes né(e)s sous une bonne étoile, de relativiser cette crise et de s'encourager. Pourquoi ne pas jeter un petit coup d'œil sur les autres pays, où la situation est beaucoup plus difficile qu'ici ? Vous verrez...qui se compare se complaît !

*Émilie Demers Tremblay*

# À l'heure de l'angoisse



Photo Pascal Huot

**Pas évident de dénicher un emploi en temps de récession économique! Il est aussi de plus en plus difficile d'accéder au chômage. Beaucoup de gens s'efforcent à se trouver un emploi; c'est d'ailleurs pour certains un travail à temps plein. Cependant, comment vivent-ils ces temps durs non rémunérés et tabous pour leur entourage?**

Anne-Marie Frenette, entrepreneure d'une nouvelle compagnie en design et illustration, a attendu deux mois avant d'apprendre qu'elle n'a pas droit à ses prestations d'assurance emploi, car elle n'a pas assez d'heures travaillées. « Ce n'est pas mon choix d'être sur le chômage, dit-elle à *La Quête*. C'est la crise économique qui explique ma situation aujourd'hui, comme la plupart des mises à pied ces temps-ci ».

Jhejam, une Péruvienne qualifiée comme technicienne en architecture au Québec depuis un an, a été congédiée en décembre dernier sans préavis, pour cause de manque de travail : « Je me suis sentie très stressée, car je n'étais pas certaine d'avoir droit à mes prestations d'assurance emploi à cause de mon statut d'immigrante. Je me compte chanceuse d'y avoir droit, car je vois plein de monde autour de moi qui n'a pas de revenu ».

## Une attente interminable

Le chercheur d'emploi vit un processus stressant d'attente. Il ne trouve pas ce qu'il désire tous les jours sur le marché de l'emploi. De plus, le chercheur a beau envoyer 30 curriculum vitae dans une semaine, il aura tendance à ce moment, à attendre qu'on le rappelle.

Il y a aussi, l'incompréhension de la part de l'entourage du chercheur : « Il est difficile d'expliquer à son entourage pourquoi la recherche d'emploi est un travail à temps plein », de déclarer la conseillère. L'entourage de la personne en recherche d'emploi se trouve souvent devant une situation d'impuissance, car on sent qu'on ne peut rien faire. La meilleure façon d'aider, c'est d'être là sans être trop envahissant, conclut la conseillère.

De plus, les problèmes financiers et la difficulté d'accès à l'assurance emploi sont aussi une cause de friction dans l'entourage du chercheur : « J'ai attendu un mois et demi pour me faire dire que je n'avais pas le bon nombre d'heures et que mes relevés d'emplois n'étaient pas en ordre », se plaint Anne-Marie, découragée de cette réponse du bureau de l'assurance emploi.

Les statistiques démontrent que ce manque de finances peut même être la cause d'un divorce pour les couples, dans une telle situation.

## Travail à temps plein

La recherche d'emploi est donc un travail à temps plein, pour ces gens qui font partie d'un groupe de recherche dirigé

par une conseillère : « Le but de ce type de groupe étant de briser l'isolement, d'avoir un horaire stable et une équipe de travail, permet de garder la motivation des membres, ce qui n'est pas évident pour un chercheur d'emploi », explique la conseillère du groupe.

Jhejam appuie cette argumentation. Dans ce groupe, elle se sent entourée de gens qui vivent les mêmes joies et les mêmes problèmes : « C'est beaucoup plus motivant de faire partie de ce groupe que d'effectuer sa recherche seule à la maison. De plus, l'horaire du groupe me donne une structure journalière nécessaire à ma recherche d'emploi plus efficace ».

De son côté, Anne-Marie réplique : « J'ai joint ce groupe, car je trouve qu'il s'agit d'un bon concept. Le fait d'être entourée de gens dans la même situation que moi, ça permet de développer plus facilement des contacts. De plus, en faisant partie de ce groupe, je vais chercher tous les atouts reliés à l'emploi conseillé par des professionnels, ce qui ne peut pas me nuire », rajoute-t-elle.

**Mathieu Papillon-Darveau**

Maison  
de Lauberivière

# Antoine veut s'en sortir

**Antoine habite à Lauberivière, un centre d'accueil pour démunis. Il y suit le programme de réinsertion sociale, et s'en sort plutôt bien! En juillet, il emménagera dans son propre appartement. Les allocations de chômage lui permettront de commencer une nouvelle vie.**

« Je suis un p'tit gars de 19 ans. Je viens de la rive sud de Québec. En pas beaucoup de mots, je dirais que je suis pas mal seul. J'ai un passé qui n'est pas facile. » Dès l'âge de 14 ans, Antoine intègre un gang de rue. Petit à petit, la drogue fait partie de son quotidien. Ses parents, il les décrit comme des gens « de business, toujours habillés propres ». Un jour, ne sachant plus comment s'y prendre avec leur fils, ils lui ont dit : « Arrange-toi avec tes trucs. Et puis tu nous appelleras ».

Antoine venait d'être mis dehors. Par ses propres parents. C'est ce qui l'a fait réagir. « J'ai décidé de m'en sortir. Alors, je suis parti. Puis j'me suis ramassé dans la rue, ici à Québec ». Il avait 18 ans. « Les premiers jours, tout ce que je faisais, c'est que je me gelais. Je regardais le monde passer. Je survivais. Ce n'était pas une vie saine. » Malgré le manque d'argent, Antoine continue de se droguer.

Quand il se réveille à l'hôpital, après avoir fait une overdose, son père est à ses côtés. Mais il ne veut toujours pas le « reprendre ». Il l'emmène alors à Lauberivière et repart, en direction de la rive sud... « C'est

là que tout a commencé. Je suis d'abord allé à l'accueil homme, avec les itinérants. J'y suis resté un mois et demi. Ensuite, je suis entré en réinsertion sociale pour commencer l'école et aller vers une vie plus positive. »

Lauberivière est un centre d'accueil pour hommes et femmes sans-abri ou démunis. Il est situé à Québec, dans la ville basse. Grande bâtisse à l'allure imposante, l'ancien hôtel Château Champlain offre de l'aide aux personnes dans le besoin, quelle que soit la raison qui les ait amenées à frapper à sa porte.

## Lauberivière de l'Espoir

Dans le programme de réinsertion sociale, Antoine va à l'école. « C'est génial! Je suis bien content de mon cheminement. Quand je suis entré ici, c'était dur. Aujourd'hui je vais super bien. C'est l'fun! »

En juillet, il quittera Lauberivière. Il a trouvé un appartement à Limoilou. « Je suis sur le bon chemin, je le sais, dit-il le sourire aux lèvres. Je vais continuer à venir ici pour suivre l'école, jusqu'en septembre prochain. Quand j'aurai mon diplôme, je

vais peut-être rentrer dans un DEP (Diplôme d'études professionnelles). Ça s'aligne bien bien bien! Et qui sait? Je vais peut-être me trouver une petite blonde! »

L'enthousiasme d'Antoine fait plaisir à voir. À sa sortie du centre, il touchera des allocations de chômage qui lui permettront de vivre, et lui laisseront le temps de trouver un travail. Il est très reconnaissant envers Lauberivière et les personnes qu'il y a rencontrées.

« Si Lauberivière n'avait pas été là, où est-ce que je serais aujourd'hui? Je serais sûrement encore dans la rue, en train de me geler. D'une certaine manière, ça m'a sauvé la vie. Lauberivière m'a donné un toit, de la nourriture. Quand t'as besoin de parler, il y a tout le temps quelqu'un pour t'écouter. C'est génial. Toutes les personnes qui travaillent ici, elles ont le droit d'être reconnues pour ce qu'elles font, parce que ce n'est pas toujours facile. Moi, je leur suis très reconnaissant. »

*Anne-Sophie Bruyndockx*

### Notre Mission

La Quête est un magazine de rue. Il donne la parole aux démunis et à ceux qui veulent se faire entendre.

La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui touchent les personnes les moins favorisées de la société.

### Encouragez nos camelots sur les rues de la ville de Québec

Sur la rue Cartier, la rue St-Jean, la rue St-Joseph,  
dans Saint-Sacrement et la traverse de Lévis

### CAMELOTS DEMANDÉS

Payez-vous des extras et plus en devenant camelot pour le journal La Quête. Nous sommes à la recherche de camelots pour couvrir plusieurs secteurs de la grande ville de Québec. Pour informations, veuillez nous appeler au 649-9145

# À L'AIDE !



Photo Andrée-Anne Beaulieu Simon

**Trouver un emploi constitue un projet réaliste malgré, le ralentissement économique qui s'abat sur les pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Le marché de l'emploi dans la région de la Capitale nationale demeure en bonne santé. La Foire de l'emploi de Québec, qui s'est tenue les 20 et 21 mars dernier, n'a jamais offert autant de postes depuis ses débuts.**

Plusieurs services d'aide sont également offerts aux gens qui sont à la recherche d'un emploi, afin de faciliter l'intégration au marché du travail et l'accès à une aide financière.

« À Québec, il n'y a pas de pénurie de l'emploi. On remarque toutefois un écart entre les postes recherchés et les emplois disponibles. Le grand défi actuellement, c'est de créer l'adéquation entre le travailleur et les emplois offerts », affirme Roger Carbonneau, directeur du Centre local d'emploi (CLE) des Quartiers historiques.

Il est peu réaliste de croire qu'une personne qui a perdu un emploi dans le domaine manufacturier, ira travailler en technologies de l'information, un domaine en pleine croissance.

Le CLE offre des services personnalisés permettant de relever ce défi. « Plusieurs personnes viennent tous les jours au Centre local d'emploi, pour utiliser la salle multi-services où elles font leur recherche d'emploi et mettent à jour leur feuille de route (CV). Un employé est disponible en tout temps, pour répondre à leurs questions », affirme Caroline Labrie, chef d'équipe aux individus du CLE des Quartiers historiques.

L'organisme offre également la possibilité de rencontrer un agent qui procède à

l'évaluation des besoins de la personne en matière d'emploi. Si le CLE ne peut pas répondre à ses besoins, la personne est référée vers les services appropriés.

## Des services nombreux

« Le CLE est au coeur des services liés à l'emploi, lesquels sont nombreux à Québec », affirme Roger Carbonneau. Un important partenariat a été développé avec plusieurs organismes spécialisés. Les Carrefours jeunesse emploi et les Commissions scolaires sont d'importants partenaires qui permettent d'offrir des services efficaces.

Le CLE travaille également en étroite collaboration avec des organismes communautaires qui ont développé des spécialités dans différents domaines, tels que la santé mentale, la déficience intellectuelle et les services destinés aux personnes immigrantes ou aux femmes.

En plus des services aux individus, le CLE permet aux entreprises d'avoir de meilleures pratiques en gestion des ressources humaines. Il donne accès à de l'aide conseil et à un soutien financier aux entreprises. Il offre aussi un service d'aide financière de dernier recours, pour les gens qui sont en recherche d'emploi et qui n'ont pas de revenu. Cette mesure a pour but de maintenir les gens en recherche d'emploi.

Action Chômage Québec offre également des services qui permettent aux gens d'accéder à des ressources financières pendant la recherche d'emploi. « Actuellement, les gens sont inquiets par rapport au marché du travail et au bout de quelques semaines, ils n'ont plus droit à l'assurance emploi », affirme Jeanne Lalanne, qui assure la coordination d'Action Chômage Québec depuis ses débuts en 1973. L'organisme est voué à la défense des droits des prestataires d'assurance emploi.

Action chômage intervient directement auprès des clients en les aidant à compléter leur dossier, en vulgarisant la loi et en donnant de l'information claire et précise. En cas de litige, l'organisme peut également représenter un individu qui désire aller en appel d'une décision devant un conseil arbitral.

Cet organisme communautaire fait partie du Conseil national des chômeurs et chômeuses qui réclame l'amélioration du régime d'assurance emploi. « Personne n'est à l'abri du chômage. On le voit plus particulièrement en temps de crise. Il faut être solidaire », affirme Jeanne Lalanne.

*Andrée-Anne Beaulieu Simon*

# PRIX HOMMAGE BÉNÉVOLAT- QUÉBEC 2009



*Sam Hamad*

Sam Hamad  
Ministre de l'Emploi  
et de la Solidarité sociale

## Les lauréates et les lauréats de la région de la Capitale-Nationale

Chaque année, deux millions de personnes consacrent au-delà de 300 millions d'heures à l'action bénévole. Pour la 12<sup>e</sup> année consécutive, le gouvernement du Québec honore l'apport inestimable de femmes et d'hommes qui, partout sur le territoire québécois, portent le flambeau de l'entraide et de l'altruisme qui nous caractérisent comme société.

L'édition 2009 du prix Hommage bénévolat-Québec a été l'occasion de dire « Merci » et de féliciter les 39 lauréats qui se sont démarqués par leur générosité et leur engagement au sein de leur communauté.

En cette semaine de l'action bénévole, je tiens à exprimer toute ma gratitude aux bénévoles et aux organismes qui, jour après jour, posent des gestes significatifs pour le mieux-être de notre société.

### CATÉGORIE JEUNE BÉNÉVOLE Prix Claude-Masson



M<sup>me</sup> Noémie Bérubé  
Québec



M<sup>me</sup> Marie-Noël Kim-Ly Bui  
Québec

### CATÉGORIE BÉNÉVOLE EN ACTION



M. Gilles Jobin  
Québec

### CATÉGORIE ORGANISME EN ACTION



Patro Roc-Amadour  
Québec

En collaboration avec :

fcaBq  
FÉDÉRATION DES CENTRES  
D'ACTION BÉNÉVOLE DU QUÉBEC

RESEAU DE  
L'ACTION BÉNÉVOLE  
DU QUÉBEC

En partenariat avec :

Astral Media

Emploi  
et Solidarité sociale  
Québec

# Pour nourrir la région

**Dans la grande région de Québec, plus de 30 000 personnes doivent avoir recours à différents types d'aide alimentaire chaque mois. Pour subvenir à leurs besoins, l'existence de comptoirs alimentaires est donc essentielle.**

Seule banque alimentaire alternative de la région, Moisson Québec joue un rôle majeur dans le secteur de l'aide alimentaire en distribuant de la nourriture à plus de 160 organismes communautaires. Couvrant le vaste territoire de Portneuf à Sainte-Anne-de-Beaupré et de Lévis à Lotbinière, elle s'approvisionne en denrées alimentaires chez les différents grossistes de la région, ainsi qu'auprès de plusieurs producteurs agricoles.

Les denrées qui sont recueillies, sont distribuées de façon équitable entre les différents organismes communautaires de la région. Ces organismes, comme l'Armée du Salut et la Société Saint-Vincent-de-Paul, offrent en retour une aide directe aux personnes démunies en redistribuant la nourriture à leurs différents comptoirs.

## L'épicerie hebdomadaire

Selon Hélène Vézina, coordonnatrice aux approvisionnements chez Moisson Québec, c'est en moyenne 28 200 personnes par mois qui reçoivent de l'aide grâce à ce système. Pour qu'il n'y ait pas d'abus, les personnes pouvant bénéficier des services, sont par contre bien choisies. Elles doivent présenter une demande d'aide et fournir la preuve de leur condition précaire.

À la Société Saint-Vincent-de-Paul comme à l'Armée du Salut, des intervenants sont chargés d'étudier les dossiers et d'établir un plan en fonction des besoins de chacun. En moyenne, les bénéficiaires sont considérés comme vivant sous le seuil de la pauvreté, s'ils ne sont pas capables de se procurer 45 \$ d'épicerie par semaine.

« Il est par contre vraiment rare qu'on refuse d'aider quelqu'un qui a eu le courage de nous contacter, affirme Mélanie Jutras, directrice générale de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Notre clientèle est très diversifiée et nous désirons aider le plus de gens possible ».



Bénévoles travaillant à Moisson Québec

D'après Sylvie Perron, intervenante au service d'aide à la famille de l'Armée du Salut, la plupart des personnes ayant recours à l'aide alimentaire sont des personnes souffrant de contraintes sévères à l'emploi. « Nous recevons beaucoup de gens qui ne peuvent pas travailler à cause de problèmes physiques et aussi un nombre élevé d'immigrants dont la formation n'est pas reconnue au Québec, par exemple », affirme-t-elle.

À l'Armée du Salut, les personnes dans le besoin peuvent aller chercher de la nourriture une fois par mois, à raison de six fois par année. « Nous recevons en moyenne 20 à 25 familles par jour ouvrable, mentionne Nathalie Plante, responsable du service d'aide à la famille à l'Armée du Salut. Les gens appellent le

lundi matin pour prendre rendez-vous et nous leur préparons un panier. »

## Des coupures à venir ?

Financièrement, les organismes d'aide alimentaire dépendent tous en grande partie de dons d'entreprises et de collectes de fonds. En 2008 par exemple, 21% du budget annuel de Moisson Québec provenait des dons de Centraide Québec. L'incertitude économique actuelle en inquiète donc plus d'un.

Selon Denis Plante, directeur général de l'Armée du Salut, il va falloir prévoir une baisse au niveau de l'approvisionnement des banques alimentaires. « D'ici un an, si le contexte économique reste le même, nous n'aurons pas le choix de faire des coupures, » déclare-t-il. C'est ce que pense également Mélanie Jutras : « Si ça persiste dans le temps, les entreprises risquent de couper dans leurs dons, » déplore-t-elle.

Pour Hélène Vézina, les effets de la crise se sont déjà fait sentir chez Moisson Québec. « Nous avons enregistré des baisses pour le mois de janvier, affirme-t-elle. Les entreprises gèrent leur inventaire de façon beaucoup plus serrée qu'avant, ce qui est dommage car par ces temps-là, la demande d'aide alimentaire tend à augmenter. »

*Maude Paquet*

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE

Service 24 Heures

Pour nous joindre  
1- (418) 525-4637

*Simon Boudreau*  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

VANIER - QUÉBEC - DUBERGER - LES SAULES

525, rue Prince-Édouard, Québec G1K 2M9

Tél: (418) 525-4637 Fax: (418) 529-5803

Courriel: [falaise@oricom.ca](mailto:falaise@oricom.ca) Site Web: [WWW.coopdelafalaise.com](http://WWW.coopdelafalaise.com)

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE



DE LA FALAISE



# CUISTOTS DEMANDÉS

**Malgré le ralentissement économique, les cuisiniers sont en demande dans la région de Québec. François Meunier, vice-président aux affaires publiques de l'Association des restaurateurs du Québec, a précisé que le manque de cuisiniers était criant au Québec. «Les restaurants sont toujours à la recherche de professionnels. Ils vont jusqu'à les engager avant la fin de leur formation», soutient-il.**

José Mariello, professeur de cuisine à l'école d'hôtellerie de la capitale, fait savoir que le taux de placement est très élevé. «Ce sont pratiquement 100% de mes élèves qui se trouvent un emploi», affirme-t-il.

Le professeur rappelle aussi que la Ville de Québec compte beaucoup de restaurants. «À Québec, pour chaque millier de personnes, il y a trois restaurants. Ce qui est parmi le ratio le plus important au monde», explique-t-il. Le besoin en cuisiniers ne risque pas d'être comblé d'ici peu. Et le professeur Mariello n'a pas remarqué une hausse d'inscriptions dans les cours de cuisine.

Monsieur Meunier croit que les écoles devront faire miroiter les opportunités de la profession de cuisinier. En plus, les restaurateurs devront offrir des meilleures conditions de travail à leurs employés et à leurs finissants. Ils devront trouver un moyen de promouvoir la profession, afin que celle-ci redevienne attrayante.

Monsieur Mariello est du même avis. Selon lui, plusieurs restaurants ne sont

pas prêts à payer les chefs cuisiniers au salaire que ceux-ci méritent.

Le nombre de restaurants ayant déclaré faillite au Québec a augmenté de 22% en 2008, selon Monsieur Meunier. D'après lui, c'est un signe que le ralentissement économique a un impact sur le monde de la restauration.

## La formation sur le tas

Pour sa part, Monsieur Mariello a une autre opinion. Il croit que ce sont les propriétaires qui seraient la cause de la plupart des faillites des restaurants. «Quand tu décides de devenir garagiste, tu dois posséder des diplômes ou des certificats pour ouvrir ton garage. Ce n'est pas le cas quand tu veux ouvrir un restaurant. Il suffit que tu aies un peu d'argent et tu peux le faire», dit-il.

Selon lui, plusieurs personnes se lanceraient donc dans la restauration, sans posséder les acquis pour le faire.

Jean Polus, de la Corporation des restaurateurs de Québec, ne craint pas un ralentis-

sement dans la Ville de Québec. Son optimisme repose principalement sur le fait que cette ville est un centre touristique. Selon lui, les écoles de formation ne fourniront pas assez de diplômés pour combler la demande de cuisiniers. Les restaurants iront alors chercher des personnes sans diplôme pour remplir les postes vacants.

À ce sujet, Monsieur Meunier affirme que de 30% à 40% des cuisiniers dans le milieu de la restauration au Québec, sont formés «sur le tas». Monsieur Mariello ne voit pas d'un bon œil l'embauche de cuisiniers qui n'ont pas de formation.

«À Québec, je ne connais que trois chefs qui ont réussi, tout en n'ayant pas été formés. Ces chefs ont eu la chance d'être entraînés par d'excellents maîtres cuisiniers, qui ont décidé d'investir du temps à leur montrer les rudiments du métier», d'insister le porte-parole des restaurateurs.

*Jérôme Soucy-Rousseau*



**Collectivement  
pour un monde  
différent**

Centrale des syndicats  
du Québec



**CSQ**

www.csq.qc.net

0607-113



Dick Bernier et sa conjointe Odile

Photo Maxime Rioux

# Des «vieux» encore utiles

**Depuis plus de deux ans, un couple de retraités a fait un retour sur le marché du travail. Le but de cette initiative est, bien sûr, de se désennuyer, mais aussi de se sentir encore utiles.**

Sans compter les nombreuses candidatures des jeunes sur le marché de l'emploi, certains retraités reviennent au travail après une retraite bien méritée. C'est le cas de Dick Bernier et de sa femme Odile, deux retraités en pleine forme dans le début de la soixantaine.

Ils ont tous deux pris leur retraite en 2001. Les premières années consistaient à goûter tout simplement à cette pause bien méritée. Ils ont profité de cette période de répit pour faire des voyages et pour prendre du temps juste pour eux. Toutefois, après les escapades et la prise de bon temps, ils voulaient se remettre à l'œuvre afin de se sentir encore utiles. Ils désiraient retourner au travail.

Tout bonnement, en feuilletant le journal, une annonce attire leur attention. On recherchait des retraités pour du travail à temps partiel et aucune expérience n'était requise. Cet emploi dans un marché de l'alimentation correspondait carrément à leurs besoins. Ils pouvaient choisir leur horaire, travailler ensemble, sans toutefois avoir de l'expérience.

Le but du retour au travail visait à combler leurs journées, autrement dit pour « chasser »

l'ennui. Selon Odile Bernier, on voulait également amener de l'eau au moulin car on vit sur le vieux gagné.

« À cette étape de ta vie, tu te demandes si tu es encore utile », souligne Dick Bernier. « Tu perds de l'argent et du temps, surtout que nous sommes assez en forme pour le faire », di-il. Cet emploi leur permet aussi d'être valorisés.

## La confiance en soi

« De cette manière, on se sent utile puis on est content de se faire dire qu'on est encore bon, a expliqué le retraité. À notre âge, on manque de confiance en soi et le travail en redonne un peu », ajoute-t-il. Selon sa femme, le travail c'est la santé et on va le faire tant qu'on va être en bonne condition. Et puis, quelqu'un leur a déjà dit qu'ils auraient la santé, tant qu'ils allaient travailler.

Qui plus est, c'est également le contact avec les gens qui leur manquait. « Si on n'aimait pas les gens et la place, on ne travaillerait pas là », a précisé Dick Bernier.

Cependant, dans la tête d'un employeur, pourquoi engager des retraités plus que d'autres candidats? Selon les membres

du couple, ils font partie d'une catégorie particulière de travailleurs. « Nous ne sommes pas obligés d'aller travailler, nous y allons de notre propre gré », a expliqué Dick Bernier. « On rapporte plus qu'un jeune, car nous ne profitons aucunement des avantages sociaux entourant un emploi », argue-t-il.

Selon eux, sans toutefois généraliser, ils trouvent que les jeunes sont décourageants et durs à satisfaire. « Les jeunes sont beaucoup plus gâtés que dans notre temps. Nous, nous faisons beaucoup de sacrifices. Eux, ils l'ont pas mal facile comparé à nous autres », de souligner Monsieur et Madame Bernier.

L'important est qu'ils se sentent appréciés par leurs collègues de travail et surtout encore utiles. Le seul hic, c'est qu'ils ne veulent pas se faire haïr en prenant la place et les heures de d'autres employés, mais jusqu'à maintenant tout va bien et « on fait une belle vie de retraités! » affirment-ils.

*Maxime Rioux*

Dès le  
1<sup>er</sup> mai

# Du [neuf] pour les travailleurs

Pour stimuler l'économie et lutter contre la pauvreté, le gouvernement du Québec agit.


- Hausse du salaire minimum de 8,50\$ à [9\$] l'heure.
- Hausse du salaire au pourboire de 7,75\$ à [8\$] l'heure.

Pour en savoir plus :

[www.cnt.gouv.qc.ca](http://www.cnt.gouv.qc.ca)

1 800 265-1414 • 514 873-7061

Commission  
des normes  
du travail

Québec 



1089, AVENUE CARTIER, QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2S6



Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

Conseiller en sécurité financière  
Conseiller en assurances collectives

505 14<sup>e</sup> Rue  
Québec, Qc. G1J 2K8  
Tél : (418) 529-4226  
Fax : (418) 529-4223  
Ligne sans frais 1-877-823-2067  
[michel.yacoub@sympatico.ca](mailto:michel.yacoub@sympatico.ca)

GILLES BÉGIN 1019  
la Bégin PHARMACIEN

PHARMACIEN PROPRIÉTAIRE

1019, rue Cartier  
Québec  
(418) 524-0230

Affilié à

brunet 

RONA

Quincaillerie St-Jean-Baptiste  
LA FERRONNERIE DU FAUBOURG DEPUIS 100 ANS

298, rue d'Aiguillon, Québec (Qc) G1R 1L6 • 525-5212 • [quinc.sjb@bellnet.ca](mailto:quinc.sjb@bellnet.ca)

# Chauffeur diplômé

Le taxi, ça fait cinq ans que c'est mon gagne pain provisoire

**Place d'Youville, dans la file d'attente des taxis, tous les chauffeurs sont étrangers. Dans ces voitures, peu pensaient, en immigrant au Québec, être amenés à passer des journées au volant. « Ça devait être du court terme mais ça fait cinq ans que ça dure », lance Mohamed. Arrivé d'Algérie il y a neuf ans, ce quinquagénaire est pourtant diplômé en comptabilité.**

La comptabilité est une profession réglementée, elle comprend des ordres. À l'époque où Mohamed avait effectué ses recherches d'emploi, il y a plus de cinq ans, il s'est heurté à ces contraintes. « J'aurais dû recommencer une formation, mais je n'avais pas de garantie que cela allait déboucher sur un emploi. Alors au lieu de perdre du temps, je me suis lancé dans le taxi ».

Avant l'année dernière, les personnes formées à l'étranger en comptabilité et désireuses de faire carrière au Canada, avaient peu accès aux examens des trois grands ordres professionnels comptables. Ce n'est que récemment que des certificats d'accès, conçus spécifiquement à l'intention des détenteurs d'un grade universitaire non-canadien en comptabilité, ont été lancés.

Ces programmes sont désormais censés favoriser l'accès des immigrants à certaines professions réglementées. Mais Mohamed n'est pas arrivé dans la bonne période. Ces programmes n'existaient pas encore. « Un métier, ce n'est pas forcément un choix. Dans mon cas, c'est un concours de circonstances, mais on s'habitue. On s'installe dans le secteur, et puis ça devient notre gagne-pain », relativise le chauffeur.

Salah Benrriq est marocain. Voilà six ans qu'il parcourt la ville de Québec, à bord, lui aussi, de son taxi. Avec ses 22 ans d'expérience dans l'informatique au Maroc, il arrive au Québec en 1999. « Si je suis venu ici, c'est surtout pour que mes enfants grandissent dans un climat démocratique et sain », explique l'homme dans la cinquantaine. À l'origine, la spécialité de Salah, c'est le pré-cablage informatique, un domaine dans lequel la main-d'œuvre nord-africaine est particulièrement formée.

## Bouée de sauvetage

« À mon arrivée au Québec, j'étais prêt à reprendre une formation. Il ne me manquait pas grand-chose, l'informatique reste standard ». Non sans difficulté administrative, l'informaticien d'expérience arrive à intégrer une formation pour les personnes sans emploi, en réinsertion sur le marché du travail. C'est son centre formateur, le Cégep de Limoilou, qui lui propose un poste de technicien réseau, puis un poste d'enseignant par la suite.

Belle ascension... qui ne durera pas. En 2001, mauvaise conjoncture oblige, son contrat est réduit une première fois. Puis une seconde. « Je suis resté comme ça deux ou trois mois, à attendre qu'on

m'appelle pour quelques heures », se remémore le chauffeur. C'est là que l'idée d'investir dans un taxi lui vient.

Au début, il combine les deux activités, en attendant que, comme convenu avec le Cégep, il lui soit de nouveau proposé un contrat à temps plein. « Peu à peu, je me suis rendu compte que le taxi était moins stressant que l'enseignement : pas de copies à corriger, pas de cours à préparer... ».

Aujourd'hui, Salah est son propre patron, fixe ses horaires, et ça lui va comme ça. Mais il avoue que certaines personnes dans le même cas, diplômées au volant d'un taxi, ne vivent pas la situation aussi sereinement que lui.

« J'ai croisé des universitaires, contraints de travailler dans le taxi. Mais on sent que ça ne leur convient pas. Ça les travaille tous les jours ». À 55 ans, Salah se sent à sa place au volant de son Van. Mais il ne nie pas le fait que « le taxi est, pour peu d'entre nous, une vocation, c'est plutôt une bouée de sauvetage ».

*Anna Bellissens*

# Québécois ou étranger

**Un travailleur étranger n'est pas un travailleur ordinaire. Il représente à la fois l'espoir pour l'économie québécoise, si celui-ci se destine à combler un poste dans un secteur en pénurie, mais il fait aussi bien l'objet d'un contrôle drastique, s'il ne répond pas aux critères de l'immigration. Les étrangers qui font le choix du Québec se trouvent alors à se balancer entre les intérêts économiques du pays et leurs intérêts individuels.**



Photo Anna Bellissens

Cyrièle Kiening a déjà passé de nombreuses heures au Centre de citoyenneté et d'immigration Canada

« Personnellement, je ne suis pas venu dans l'intention de combler les espaces disponibles dans les secteurs en pénurie, mais plutôt dans l'idée de me frayer un chemin à partir des compétences avec lesquelles, je pense, je pourrais contribuer à ma société d'accueil ».

Hernan Diaz-Toro est chilien d'origine et ne compte pas faire demi-tour, sous prétexte que son domaine de compétence ne fait pas partie des secteurs où des postes sont à pourvoir. À 30 ans, il a déjà de l'expérience dans son domaine : le journalisme. S'il y a un secteur qui n'est pas en pénurie, c'est bien celui-là.

## Entre espoirs et réalité

Être diplômé d'un secteur comme la communication et être étranger, peut parfois être une barrière pour accéder à un emploi, lorsqu'on sait que les métiers les plus recherchés sont entre autres : infirmiers, aides-cuisiniers, assembleurs et contrôleurs de produits en plastique, bouchers industriels, chauffeurs livreurs, commis à la comptabilité, conducteurs de camions, gardiens de sécurité... La liste est longue. Mais le métier de journaliste n'est pas du lot.

En 2002, Hernan Diaz-Toro décide de compléter sa formation à l'Université Laval. Il y reste trois ans. À son retour chez lui en 2005, il poursuit les démarches d'immigration.

« C'est finalement l'année dernière que j'ai reçu le visa pour la résidence permanente, et me voici à Québec pour entamer les recherches d'emploi ».

Le français d'Hernan Diaz-Toro est parfait; seul un petit accent du Sud se laisse entrevoir. « Je pense qu'un étranger peut accéder à un emploi qui ne se trouve pas dans un secteur en pénurie, à partir du moment où son niveau de la langue française et ses compétences sont suffisants à son domaine de recherche ».

Le jeune Chilien commence ses recherches en tant que résident permanent. Mais il n'a pas encore trouvé chaussure à son pied. Les prochains mois lui diront si ses espoirs seront comblés.

## Préférence communautaire

Cyrièle Kiening a 23 ans et elle est française. Comme Hernan Diaz-Toro, elle a déjà effectué un séjour à l'Université Laval en communication. Mais plus chanceuse que son aîné, suite à un stage à la Chambre de commerce française, cette dernière décroche un emploi.

Même si elle se réjouit de cette opportunité, la jeune femme d'origine française sait qu'elle ne pourra en bénéficier que pour un an : les services d'immigration lui refusent le permis de travail temporaire. La raison

invoquée : la récente diplômée en communication n'occupe pas un poste en pénurie. Donc il devrait être comblé par un Québécois. C'est la préférence communautaire qui s'applique.

À compétences égales, un étranger ne fera pas le poids devant un Québécois. Seulement, le poste occupé par Cyrièle requiert des connaissances sur le système économique et juridique français, que la jeune diplômée maîtrise bien. « Mon employeur a fait des recherches auprès des Québécois pendant deux mois. Il n'a trouvé personne ». Elle doit alors exercer avec un permis « vacances-travail », à durée limitée.

« Mon employeur n'embauchera personne d'autre que moi, c'est certain. Il m'a attendu plusieurs mois », s'indigne-t-elle. L'employeur, comme l'employé, est victime de la rigidité des critères de sélection des étrangers. Reste la solution du permis de perfectionnement, qui autoriserait Cyrièle à demeurer au Québec pour 18 mois supplémentaires.

A.B.

**Résidence permanente** : un résident permanent n'est pas un citoyen canadien, mais il a reçu la permission de vivre et de travailler au Canada, sans aucune limite dans le temps sur son séjour. Il doit vivre au Canada pendant deux ans, par période de cinq ans, au risque de perdre son statut.

**Permis de travail temporaire** : un permis de travail temporaire lie l'immigrant à un seul employeur sur le territoire. Sa durée de validité est limitée à 3 ans.

**Permis de perfectionnement** : il est délivré aux jeunes diplômés désirant avoir une expérience sur le marché de l'emploi canadien, pour une durée de 18 mois. Le travailleur étranger, est dans ce cas lié à un seul employeur également.

**Permis vacances-travail** : ce permis limite la présence sur le territoire canadien à un an.

A.B.



Beaucoup de jeunes débutent sur le marché du travail par la restauration

# La quête d'un emploi

**Il y a quelques années à peine, à entendre ces mots (le marché du travail), je ne pouvais m'empêcher de me sentir inquiet, car je voyais celui-ci très grand. Et, c'est le cas, seulement à ce moment-là, je n'y avais jamais mis les pieds, ce qui rendait la chose inconnue, et l'inconnue fait peur, bien malgré soi.**

Il y a quelques années à peine, à entendre ces mots (le marché du travail), je ne pouvais m'empêcher de me sentir inquiet, car je voyais celui-ci très grand. Et, c'est le cas, seulement à ce moment-là, je n'y avais jamais mis les pieds, ce qui rendait la chose inconnue, et l'inconnue fait peur, bien malgré soi.

Comme la plupart des gens, j'ai commencé au bas de l'échelle en étant laveur de vaisselle dans deux restaurants différents. Ce travail m'a permis de prendre de l'expérience dans le monde des adultes. Je me souviens encore de mon premier chèque de paie, j'étais tellement content et fier de moi

à la fois, parce je savais au fond de moi que je venais de franchir un pas de plus dans la vie.

Puis, j'ai ensuite obtenu un emploi dans une usine de production d'aluminium. Si ma première expérience de travail dans les restaurants était similaire ou presque aux autres jeunes de mon âge, celle de l'usine y différait et de loin. Je croyais avoir eu un avant-goût de ce qu'était le marché du travail avec mon premier emploi. Mais, je peux dire que j'ai raté la cible de beaucoup.

À l'usine, je faisais des chiffres de 12 heures, autant le jour que la nuit, les jours fériés et même le jour de Noël. Malgré tout, je me

sentais privilégié, car je gagnais un salaire très respectable.

Avec le recul aujourd'hui, je sais que j'ai été très choyé jusqu'à présent dans mes expériences de travail et je comprends également que même si ces expériences n'ont aucun lien avec mon champ d'études actuel, je suis persuadé qu'elles me serviront tout de même et ce, peu importe le métier que je j'exercerai.

*Joël Gagnon Chénier*

**ANIMATEURS RECHERCHÉS**  
avec ou sans expérience

**Programmation été 2009**  
dès le 1er juin

contactez : [programmation@ckrl.qc.ca](mailto:programmation@ckrl.qc.ca)  
640-2575 poste 206



**ckrl 89.1 fm**  
La radio culturelle à Québec!

# Expériences traumatisantes



Archives Internet

Aujourd'hui, Carole oeuvre auprès des personnes âgées

**Carole (nom fictif) a vécu successivement quatre vols à main armée dans deux milieux de travail différents. Par conséquent, elle comprend les personnes qui vivent un choc post-traumatique.**

Un soir, travaillant dans un restaurant où il y avait du service au comptoir et à l'auto, un client entre, s'approche du comptoir et passe sa commande pour apporter. Carole la fait suivre au cuisinier. Aussitôt prête, Carole l'apporte à son client en lui demandant la somme due. Soudain, il braque sur elle un revolver et dit avec aplomb « c'est avec ça que je te paye! » et il prend aussitôt la fuite.

Carole est sous le choc tandis que l'adrénaline envahit tous ses membres. De concert avec le cuisinier, ils ferment le commerce et composent le 911. En peu de temps, deux policiers arrivent et prennent leur déposition. Ces derniers partent aussitôt à la poursuite du voleur. Malheureusement, le suspect n'est pas capturé, mais les policiers ont retrouvé le butin du

voleur abandonné et éparpillé, sur le bitume dans un stationnement près du lieu du délit.

Suite à son aventure, Carole a laissé cet emploi. Par la suite, elle s'est retrouvé un travail à titre de commis caissière dans un dépanneur qu'elle a conservé pendant trois ans. Elle aimait ce travail et surtout, il était situé à une rue de chez elle.

Mais malheureusement, elle fut victime de trois autres vols à main armée. Suite à tous ces traumatismes, Carole s'est mise à ressentir de façon de plus en plus envahissante les symptômes du choc post-traumatique : peurs inexplicables, tremblements, hypersensibilité, émotivité à fleur de peau, dépressions et troubles du sommeil. Maintenant Carole n'est plus capable de travailler avec le public.

Aujourd'hui, elle oeuvre auprès des personnes âgées et handicapées par les services à domicile. Elle apprécie beaucoup cette occupation et se sent très utile et valorisée.

Avec ses expériences difficiles du passé, elle a beaucoup d'empathie pour les personnes qui ont vécu des drames comme elle. Elle sait qu'elle ne manquera pas de travail parce que les besoins sont criants et urgents pour beaucoup des gens qui ont des difficultés à domicile.

Le mot résilience a toute sa signification pour elle. En étant en contact avec ces personnes, elle apprend énormément, et cela, de façon réciproque. Elle réalise que pour elle, c'est cela le sens du travail.

*Christiane Voyer*



**MORIN  
DESROCHERS  
BEAULIEU**  
Comptables agréés S.E.N.C.

**Bernard Morin, CA**  
bmorin@mdbca.ca

706, rue Saint-Joseph Est  
Bureau 200  
Québec (Québec) G1K 3C3  
Tél. (418) 692-1077  
Télé. (418) 692-2953



**www.stampa.ca**  
**681.0284**

**.35 / copie (8,5 x 11)\***

Impression numérique couleur

\*Fichiers finaux et traitement de fichier non inclus



# Le plaisir de la pêche

Jean Giono a écrit « Au fond, si on s'emmerde c'est bien de notre faute! », en pensant à ces pêcheurs sans sourires, que j'ai croisés à de nombreuses occasions, je serais enclin à lui donner raison.

La pêche est une activité de détente lorsque la capture du poisson ne devient pas une obligation. Elle peut devenir une passion lorsque nous choisissons d'y accorder le temps nécessaire pour tenter de maîtriser les aspects qui nous permettront d'atteindre le résultat recherché! Avoir du plaisir à poser des gestes et à obtenir des résultats! Premier pas vers le bonheur!

Je suis assuré qu'il n'est pas nécessaire de posséder tout ce qui se trouve dans le catalogue pour apprécier l'activité! Le plaisir de la pêche n'est pas lié à l'accroissement de l'attirail technique, car on peut y goûter avec un minimum d'effort et d'équipement!

Le bonheur de la découverte! Des dizaines de détails à vérifier, analyser, valider, et ce, avant même d'effectuer son premier lancer. C'est ce processus qui me permet de faire le vide, pour mieux faire le plein.

Elle peut aussi contribuer à développer de bonnes habitudes de travail en nous apprenant à canaliser nos ressources sur le problème à régler ou l'action à accomplir. Dans ce sens, elle peut constituer, pour les jeunes et les moins jeunes, une formidable école de vie, une éducation permanente!

Je sais depuis bien des années qu'il n'est pas obligatoire de capturer du poisson

pour faire d'une journée de pêche un instant de vie d'une qualité exceptionnelle; simplement être à sa recherche peut s'avérer une activité des plus enrichissantes. Pour ma part, j'ai vécu des moments de pur bonheur à la pêche... et il m'est même arrivé de prendre quelques poissons!

C'est ce bonheur tranquille que je vous souhaite !

*Albert Gaudet*



**Maison  
Revivre**

261 rue Saint-Vallier Ouest  
Québec G1K 1K4  
Tel : 523-4343  
Fax : 523-7986

## **Notre mission :**

Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

**Nos Services :** Dîner 12 h 00 : hommes et femmes  
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)

**Notre principe :** Donner gratuitement ce qui est reçu gratuitement.



Martine Corriveau

# Pour une vraie télé-réalité

**Amateurs d'aventure et de sport extrême, vous cherchez en vain quelque chose à la télévision qui vous apporterait les deux ? Des producteurs canadiens ont entrepris il y a déjà cinq ans, la préparation d'une sorte de télé-réalité intéressante, pour une fois.**

Déjà diffusée en partie par la TFO, la télévision publique francophone ontarienne, l'expédition *Destination Nor'Ouest* suit une dizaine de jeunes Canadiens sur les traces de l'explorateur Alexander Mackenzie qui, en 1793, a réussi à atteindre les rives du Pacifique, après avoir traversé les Rocheuses en empruntant lacs et rivières de l'Ouest.

La première partie de l'expédition, diffusée depuis avril les jeudis soirs à 21h à TVA, incite à se demander à quoi dorment les gens de la télévision d'État, dont le mandat consiste justement à mieux faire connaître notre pays et ceux qui l'habitent. TVA et TFO cofinancent le projet qui se poursuivra cet été.

Depuis le début de l'année, les producteurs de *Destination Nor'Ouest 2* ont recruté une dizaine de participants âgés de 19 ans et plus, pour former la nouvelle équipe qui doit traverser l'Ouest canadien à pied et en canot d'écorce, dans des conditions semblables à celles vécues par les coureurs des bois, il y a deux siècles. Parrainé par le journaliste et auteur Georges-Hébert Germain, le groupe sera suivi par une équipe de tournage qui captera images et commentaires.

Habillés comme l'étaient les voyageurs de l'époque, vivant dans le canot qu'ils devront porter à dos d'hommes (et de

femmes) lors des nombreux portages, les voyageurs suivront le trajet maritime des lacs et rivières, depuis le Fort Chipewyan en Alberta. Ils marcheront et rameront, habillés comme l'étaient les équipiers de Mackenzie en 1793. Ils logeront sous des abris de fortune et se nourriront surtout de légumes et viandes séchées, armés de leurs canifs, d'un seul mousquet et de leur débrouillardise, pour affronter bêtes et... moustiques.

On est ici bien loin du confort des lofts avec SPA, montrés dans les insipides télé-réalités habituelles. C'est de découverte de soi et de son environnement, de dépassement et de vie à la dure dont il sera ici question. Pendant trois mois, les participants vivront une grande aventure de sport extrême - qui ne dérangera personne - en parcourant quelques 2600 kilomètres, les trois quarts sur l'eau, à contre-courant et le reste en portages, d'après un trajet décrit par Mackenzie dans son journal de voyage.

## Sans le gars des vues

Comme dans toutes les télé-réalités, la caméra épiera le groupe dans toutes les conditions. Ceux qui ont pu suivre la première série diffusée, ont constaté qu'il y a toujours de l'émotion dans l'air et parfois des conflits qui n'ont rien d'arrangés avec le gars de vues. Mais, observe le guide Mikael Rioux, un des participants

de la première expédition, « on oublie assez vite les caméras ».

Contrairement à la série comparable *Pékin-Express*, diffusée par TV5 et qui était cette saison sur la route des Incas en Amérique latine, nos voyageurs ne sont pas en compétition. Leur expérience n'a rien à voir avec la vie de *maîtres et valets* d'une autre télé-réalité proposée par la télévision allemande, ou bien la grande traversée Europe-Amérique sur un voilier, offerte par les Européens il y a quelques années. Ici, la performance physique exigée est bien réelle, dans une nature qui offre parfois de ces défis... imprévisibles, même pour les équipes de la télé.

Parlant de télé-réalité, un autre projet tourné, celui-là en Gaspésie, prend l'antenne le 5 mai à ARTV, les mardis soir à 20h (rediffusion le samedi à 17h). *Croquez la Gaspésie* permet de suivre six jeunes chômeurs, enrôlés dans une série d'ateliers de formation culinaire. Idée intéressante qui risque aussi d'amuser sans abrutir. Peut-être qu'un jour, la caméra suivra une famille de cinq enfants à la recherche d'un nouveau logement...

M. C



**le numéro GRATUIT qui réfère à tous les services**

Centre d'information et de référence de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches

### LE SERVICE 211

- Gratuit et confidentiel ;
- Réponse humaine en français et en anglais ;
- Du lundi au vendredi, de 8 h à 18 h.

Aussi accessible au [www.211quebecregions.ca](http://www.211quebecregions.ca)

**YVES BOISSINOT**  **ANDRÉE THIFFAULT**  
P H A R M A C I E N S

**1317, chemin Sainte-Foy  
Québec, Qc G1S 2N2**

Téléphone : 418-527-3451  
Télécopieur : 418-527-0362  
URGENCE: 418-932-3451

<b>Heures d'ouverture</b>	Lundi-Vendredi 8h30 à 21h00	Samedi 9h à 17h00	Dimanche 9h à 13h00
---------------------------	--------------------------------	----------------------	------------------------

**SERVICE DE LIVRAISON**

# La cuisine d'une vie

**Dans les années 1940, alors que l'ensemble des employés d'un chantier forestier au Saguenay sont masculins, la présence féminine est marquée par Yolande Morneau, chargée de cuisiner pour ces gaillards.**



Madame Yolande Morneau

Yolande Morneau, de La Baie, a appris le métier de cuisinière à l'âge de 22 ans, dans un chantier de bûcherons situé dans le secteur de Ferland-et-Boilleau et dirigé par son père.

Pendant trois hivers, Yolande et sa mère préparent, sur deux services, déjeuner et souper pour une soixantaine d'hommes. Sa mère souffrante, elle se retrouve l'unique cuisinière durant une saison.

Cette vie en forêt est régie par un horaire strict. Au lever, à 4h, tout est mis en branle pour fournir le déjeuner aux hommes qui mangent dès 6h. Le repas copieux comprend des rôties, du bacon, des fèves au lard, etc. afin que les hommes partent la panse bien remplie au chantier. Les bûcherons sont récompensés de leur labeur au retour puisqu'un souper servi à 18h30 les attend.

Les talents de la cuisinière doivent répondre aux attentes gustatives des hommes puisqu'un seul menu est offert, variant entre ragoût de poulet avec des boules de porc haché, du porc rôti avec des patates jaunes, des bouillies de légumes et, bien sûr, de la tourtière.

D'autre part, une variété de soupes dont celle aux pois, au chou, aux gourganes sont offertes en alternance. Un dessert

accompagne inévitablement chaque repas : tarte (ou chaland si elle n'est pas recouverte d'une pâte) aux bleuets, aux fraises, au sucre, aux raisins, brioches, beignes aux patates, slye (confiture cuite entre deux pâtes, le tout recouvert de crème fouettée).

« Des restants, y'en avait pas! », nous assure la cuisinière. Pour boire, eau, thé et café sont à l'honneur.

## De longues journées

En plus de faire la cuisine, Yolande entretient le camp et traite la seule vache ; ses journées sont longues puisqu'elles se terminent à 21h, et ce, 7 jours sur 7 durant plusieurs semaines. « Nous autres, on partait pour un mois sans descendre », se rappelle Mme Morneau.

De concert avec les bûcherons qui déboursent pour se nourrir, la cuisinière choisit les repas à faire chaque semaine et prévoit toutes les provisions nécessaires à leur réalisation. La nourriture est transportée jusqu'au camp où elle est conservée dans un abri avec de gros cubes de glace.

Les instruments de cuisine, composés de grands vaisseaux, marmites et chaudrons en fonte, sont lourds et exigeants à manipuler.

À l'occasion, elle reçoit l'aide des hommes pour la confection des pâtisseries. C'est d'ailleurs dans ce chantier qu'elle a rencontré l'homme qui est devenu par la suite son mari et avec lequel elle aura huit enfants.

Ayant appris en observant et en imitant sa mère, Yolande Morneau a transmis ses connaissances culinaires à ses filles. Celles-ci perpétuent plusieurs recettes de tradition familiale et locale. À l'occasion, la dame pratique la cuisine avec ses petits-enfants qui raffolent de la nourriture de leur grand-mère.

C'est dans le cadre de l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel ([www.patrimoine-immateriel.ulaval.ca](http://www.patrimoine-immateriel.ulaval.ca)) que Yolande Morneau nous a offert ses souvenirs de sa vie dans les chantiers forestiers, elle qui a poursuivi sa carrière de cuisinière en dehors des chantiers jusqu'en 2007, à l'âge de 82 ans. La cuisine est pour elle l'histoire de toute une vie.

*Pascal Huot  
et Mathieu Tremblay*

# Vive Québec!

Pour plusieurs d'entre nous, l'hiver qui vient de passer fut difficile. C'est vrai en ce qui me concerne.

Le manque de lumière, les journées plus courtes et, à la longue, les averses de neige qui n'améliorent en rien notre humeur.

Il n'est pas nécessaire d'avoir de l'argent pour aimer l'hiver. Cependant, pour l'apprécier davantage vaut mieux en avoir afin de réaliser des activités.

Mais ce n'est pas le cas pour la plupart d'entre nous. Donc, l'hiver peut s'avérer pénible à passer.

Par conséquent, à la mesure de nos moyens, on finit par se rabattre sur l'habituelle location de films et vous conviendrez avec moi que le tout devient assez rapidement monotone et que le fougueux en nous part en vitesse pour faire place au ras le bol.

Maintenant que le froid est parti nous pouvons accueillir à bras ouvert la pluie qui, à mon avis, sera cet été en-

core une fois de plus, au rendez-vous de nos ennues. Et nous revoilà au club vidéo.

Nous pouvons le dire, nous avons hérité comme dit si bien mon père (de ces terres de roches qui se cultivent mal accompagnées de météos avars de beau temps).

Cependant, je déclare haut et fort (Vive Québec), ce bout de pays dont personne ne voulait vraiment.

La preuve, vous n'avez qu'à vous demander pourquoi nous sommes minoritaires dans ce Canada. Et bien, c'est parce que le Québec est une terre ingrate et que son climat est contraignant.

*Yannick Dubé*

*Posez un geste concret...  
Faites le don!*

- Magazine La Quête
- L'Archipel d'Entraide

- 10\$
- 20\$

- 50\$
- autre: \_\_\_\_\_

Voici où vous pouvez faire parvenir votre contribution:

**Journal La Quête  
L'Archipel d'Entraide  
190, rue Saint-Joseph Est  
Québec (Québec)  
G1K 3A7  
Tél : 418 649-9145**

*Merci!*

Pour toutes les contributions supérieures à 20 \$, nous donnons des reçus admissibles pour votre déclaration de revenus. Pour des montants inférieurs, en faire la demande.

# LE JEU DE LA QUÊTE (mai 2009)

par Jacques Carl Morin

Ce jeu consiste à remplir les rangées horizontales ainsi que les colonnes 1 et 20 à l'aide des définitions, indices ou lettres mélangées ou déjà inscrites. Chaque case grisée représente une lettre qui est à la fois la dernière lettre d'un mot et la première lettre du suivant.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2
1			S												S				
2		A													G				
3							O												
4													L						
5																	X		
6									L							P			
7								Y											
8																			
9																			
1																			

## Verticalement :

- 1- Chaîne de montagnes présente sur la rive sud du Saint-Laurent.  
 20- Établissement où l'on sert des repas payants.

## Horizontalement :

- 1- Ancienne usine de munitions de Québec. 54 en chiffres romains. Militant écologiste. Personne qui s'occupe des finances d'un organisme.  
 2- Ont leur jour férié; en 2009, le 18 mai. Maladie due à l'infection par le virus VIH. Salle de spectacles située à Lévis.  
 3- Théâtre implanté dans une ancienne synagogue. Manifestations violentes et spontanées. Langue utilisée par les sourds et muets.  
 4- Aïeux. Château qui se trouvait à l'emplacement actuel de la terrasse Dufferin (TIANSSUOLI). Nombre premier.  
 5- Maison de Québec pour personne sans-abri et démunies. Établissement d'enseignement. Supplément.  
 6- Là où il « ♪ y a un phoque qui s'ennuie en maudit. ». Archipel situé dans la mer des Caraïbes. Type de pont auquel appartient le pont Pierre-Laporte.  
 7- Château où le marquis de Montcalm a vu le jour (INC CADA). Mammifère carnivore présent dans la région de Québec. Croque-mort.  
 8- Boisson fermentée à base d'eau et de miel. Corridor réservé aux cyclistes le long du fleuve (TRILLAOT). Capitale du Tibet (ASHALS).  
 9- Ancien théâtre de la côte de la Fabrique. « Monsieur » dans Le Matou d'Yves Beauchemin. Navire coulé. Naiguère, on le pêchait à Québec en automne.  
 10- Seule la façade de cette église tient encore debout. Toutes les rivières en possèdent un.

Quoi faire ce soir



**Le Bal du Léopard**  
 1049 3ième Avenue  
 Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

www.lebalduleopard.com

# Maria!



En entrant, il s'écria :

— Maria, viens voir ce que je t'ai acheté.

— Voyons! Marcel, tu sais bien qu'on n'a pas les moyens de faire de folles dépenses.

Maria se dirigea vers la porte. À peine sur le perron, elle aperçut dans la cour une magnifique bicyclette de randonnée.

— Tu vois Maria, tu vas pouvoir maintenant nous accompagner dans nos randonnées avec le « Club des Pédales » au lieu de rester seule à la maison. Ce n'est pas une folle dépense. Au contraire, ça va nous permettre une meilleure intimité.

— Mais où as-tu pris l'argent, Marcel? Ça vaut cher une bicyclette comme ça!

— Vois-tu, mon remboursement d'impôt était assez important cette année avec la possibilité de te refileur la moitié de ma pension de retraite en faisant mon rapport. J'ai pu récupérer assez d'argent pour me permettre de t'offrir ce cadeau.

— Merci bien Marcel. Ça va me faire plaisir de partir avec toi à bicyclette si seulement je suis encore capable d'en monter une.

— Ne perds pas de temps, Maria. Essaie-la tout de suite.

Maria ne se fit pas prier et elle enfourcha aussitôt la bicyclette. Quelques secondes plus tard, elle disparut au coin de la rue.

Marcel ne l'a jamais revue.

*Réal Quintin*

## SOLUTION JEU DE LA QUÊTE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	
1	A	R	S	E	N	A	L	I	V	E	R	T	R	E	S	O	R	I	E	R
2	P	A	T	R	I	O	T	E	S	I	D	A	N	G	L	I	C	A	N	E
3	P	E	R	I	S	C	O	P	E	M	E	U	T	E	S	I	G	N	E	S
4	A	N	C	E	T	R	E	S	A	I	N	T	L	O	U	I	S	E	P	T
5	L	A	U	B	E	R	I	V	I	E	R	E	C	O	L	E	X	T	R	A
6	A	L	A	S	K	A	N	T	I	L	L	E	S	U	S	P	E	N	D	U
7	C	A	N	D	I	A	C	O	Y	O	T	E	M	B	A	U	M	E	U	R
8	H	Y	D	R	O	M	E	L	I	T	T	O	R	A	L	H	A	S	S	A
9	E	M	P	I	R	E	M	I	L	E	P	A	V	E	P	E	R	L	A	N
1	S	A	I	N	T	V	I	N	C	E	N	T	D	E	P	A	U	L	I	T

# La rue St-Jean

**L'inter MARCHÉ ST-JEAN**

Charlotte, Solange et Jean-Philippe Courtemanche

850 rue St-Jean  
Québec, Qc.  
G1R 1R3


**522-4889**  
fax.: 522-4614



**LE CRAC**  
ALIMENTS SAINS  
LA CAROTTE JOYEUSE

690 rue St-Jean  
Québec (Québec) G1R 1P8  
Tél.: 418-647-6881  
Fax: 418-647-3953  
E-mail: info@lecrac.com

Maison Jean-Alfred Moisan  
épicerie fine




Maison  
Jean-Alfred Moisan


699, rue Saint-Jean  
Québec, Québec  
G1R 1P7

Tél. : (418) 522-0685  
Fax : (418) 522-2132

*Ensemble  
pour  
La Quête*



**Eric**  
CHOCO-MUSÉE



*Eric Normand, chocolatier*

634, rue Saint-Jean  
Faubourg Saint-Jean-Baptiste  
Québec, QC G1R 1P8  
418 524-2122  
info@chocomusee.com



**la Loge**  
bistro-bar

Ouvert de 17h à 2h sauf le dimanche  
565, rue St-Jean, Québec (QC)  
418 529-3101

**Le centre compassion de Québec**  
dispensaire de cannabis médical



compassionquebec@gmail.com

110 St-Jean Québec, Qc G1R 1N7  
Tél : 418-522-8766  
Fax : 418-522-0289

www.clubcompassion.org

## Silence

*Le silence peut être  
douloureux et inoubliable.*

*Il faut le briser.*

**Rachel Élie**



## Le Billig

Crêperie-bistrot

*La crêpe bretonne traditionnelle  
à la farine de sarrasin*

Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 21 h  
Brunch le dimanche de 11 h à 15 h

526, rue Saint-Jean, Québec - Tél.: (418) 524-8341



Québec - 1910

## CHATEAU DES TOURELLES

Gîte du passant  
Bed&Breakfast

212, rue St-Jean  
Québec (Qc) G1R 1P1  
Tél.: (418) 647-9136  
fax: (418) 647-3096  
info@chateaudestourelles.qc.ca  
www.chateaudestourelles.qc.ca

## COMPTOIR DU LIVRE

Québec

213, SAINT-JOSEPH EST, QUÉBEC 726, SAINT-JEAN, QUÉBEC  
TÉL.: 525-6402 TÉL.: 524-5910

CD • LIVRES • DVD • VIDÉOS • BANDES DESSINÉES

NEUF & USAGÉ

## Une force pour changer

*À travers ce monde qui s'abîme,  
donne à tous... la force d'avancer ensemble,  
l'équilibre, la grâce et la joie  
qui font de la vie une fête  
fête de l'amitié,  
fête du partage,  
fête de l'amour,  
Puisque c'est toi la voie, la vérité, la vie,  
Puisque c'est toi,  
Notre espérance...*

**Marie Nassif**

## Je veux

*Je voudrais » n'a jamais rien fait.  
J'essaierai » a fait de grandes choses.  
Je veux » fait des miracles.*

*M.N.*

## Destinée

*Destinée à mon humanité, je marche.  
La route est étroite, l'équilibre, fragile.  
Ne me quitte pas des yeux,  
Ne lâche pas ma main.  
Je danse ma vie sous ton regard,  
Avec mes frères, avec mes soeurs  
Sous le ciel infini de ta présence,  
Dans le dépouillement des jours.*

*M.N.*



JOURNÉE NATIONALE DES  
PATRIOTES

Lundi 18 Mai 2009

*Programmation culturelle :*

Visites animées du village de Saint Denis sur Richelieu et de l'histoire des patriotes par nos guides animateurs en costume d'époque.

Heures d'ouverture : de 11h à 18h.

Tarifs : adulte (7\$) ; aîné (6\$) ; étudiant (4\$) ; enfant (2\$) ; gratuit pour les moins de 9 ans.

*Coordonnées :*

Contact : Mylène Bonnier, responsable du service éducatif.

Maison nationale des patriotes

610, chemin des patriotes

Saint Denis sur Richelieu, QC, J0H 1K0

Tél. : 450 787 3623

[maison.patriotes@qc.qira.com](mailto:maison.patriotes@qc.qira.com)

[www.mndp.qc.ca](http://www.mndp.qc.ca)

Claude Gallichan

CHIROPRATIQUE

Angle Cartier

Dès 7 h, sur rendez-vous

125, boul. René-Lévesque Ouest

418 649-7455

# Centre de crise de Québec

- Équipe mobile d'intervention
- Évaluation de la dangerosité
- Intervention post-traumatique
- Formations sur mesure offertes aux partenaires
- Intervention de crise: support téléphonique et face à face
- Hébergement thérapeutique à court terme et moyen terme

Service 24/7



Administration:  
1380-A, René Lévesque Ouest  
Québec, (Québec) G1S 1W6



TÉLÉPHONE: 418-688-4240 OU  
866-411-4240  
TÉLÉCOPIEUR: 418-687-7732  
ÉCRIREZ-NOUS@CENTREDECRISE.COM

# Simplement Femme

*Depuis des lustres et bien des ans  
J'écris sans relâche et continuellement  
Au sujet de celle qui pour moi est tout*

*Parfois on vient à croire que j'en sui fou!  
J'ai râtelé tous les superlatifs connus  
J'en ai inventé des masses de mon cru*

*Je croyais que nul mot ne lui rendait justice  
Je les traquais donc pour les mettre en lice...  
C'était parfois, je l'avoue, tout un exercice  
Que de chasser les mots sans aucune malice.*

*Puis le temps passa. Oh? En rien n'amenuisa  
Tout ce grandiose sentiment que j'ai pour Léna  
Au contraire, je l'Aime chaque jour un peu plus*

*J'en fais même grand sourire à Vénus...  
À décrire ma Vie dans un seul être humain :  
Femme.  
Simplement une Femme.*

*Avec des côtés sombres, des éclairs lumineux  
La joie de ses sourires, la peine de ses yeux  
Son grand coeur battant, blottie contre moi*

*Ou dans un autre temps, complètement froid.  
Une femme. Dans toute la Plénitude du terme  
Chacun de ses actes et qualités étant  
Non oeuvres magiques, mais bien découlant  
De la Femme qu'elle est devenue, entière,*

*Celle d'aujourd'hui héritant de naguère  
Tout le mérite à elle seule revenant  
D'être devenue Femme à partir de l'enfant*

*Sans jamais tuer l'enfant, que j'Aime tant...  
Elle est simplement Femme  
La plus extraordinaire du monde, soit!*

*Celle que j'Amoure et celle dont la Flamme  
Monte en moi avec force, comme elle toute droite  
Me réchauffe ou me brûle parfois au gré du temps*

*Cette Flamme de la Femme que j'Aime tant.  
Et qui sait si bien être  
Simplement une Femme.*

**Jacques Pruneau**



**AUTO - PSY (RÉGION DE QUÉBEC)**

Promotion et défense individuelle et collective des droits en santé mentale

Semaine nationale de la santé mentale du 4 au 10 mai 2009

Mercredi le 6 mai 2009  
13h30 à 16h00  
au 265, De La Couronne, local 400

### « On passe à l'acte »

Soyez témoins et juges de l'hospitalisation forcée d'une personne considérée dangereuse.

**Activité de sensibilisation** portant sur la Loi sur la protection des personnes dont l'état mental présente un danger pour elles-mêmes ou pour autrui (LPPEM) organisée par les membres du comité droit.

Pour inscription et informations: Lucille Caron au 418-529-1556

## Abonnement

Nom complet : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Faites parvenir ce coupon et un chèque à l'ordre de *La Quête* au:

**Journal La Quête**  
190, rue Saint-Joseph  
Québec (Québec) - G1K 3A7

- |                          |                           |      |
|--------------------------|---------------------------|------|
| <input type="checkbox"/> | Abonnement 11 numéros     | 60\$ |
| <input type="checkbox"/> | Abonnement de soutien     | 75\$ |
| <input type="checkbox"/> | Abonnement institutionnel | 85\$ |

Taxes comprises

## Gratitude passagère

*D'une gratitude passagère on espère  
d'une gratitude passagère  
j'espère  
je ne vois et ne veux voir  
la méconnaissance de tes actes*

*Louange en ton dieu  
sexe frémissant  
soulagement  
insouciance  
ruines ensevelies  
terre noircie  
vie détruite*

*Les événements succèdent au bonheur  
ils reviennent mais dans un souffle  
Dieu, ton dieu, merci c'est fini.*

*Pascal Huot*



**La Boussole**

AIDE AUX PROCHES  
D'UNE PERSONNE ATTEINTE  
DE MALADIE MENTALE

302, 3<sup>e</sup> avenue  
Québec (Québec)  
G1L 2V8

Téléphone  
**418.523-1502**  
Télécopieur  
**418.523-8343**  
Site web : [www.laboussole.ca](http://www.laboussole.ca)  
Courriel : [laboussole@bellnet.ca](mailto:laboussole@bellnet.ca)

Semaine Nationale de la santé mentale du 4 au 10 mai 2009

## Merci à tous nos précieux partenaires!

### Partenaires Or

Centraide  
Centre de crise de Québec  
Commission  
des normes du travail  
Caisse Desjardins de Québec  
Ministère de l'emploi et de la  
solidarité sociale  
Service 211

### Partenaires Argent

La Carotte joyeuse  
Le Billig  
CKRL 89.1 FM  
Coopérative Funéraire  
de la Falaise  
Centrale des Syndicats  
du Québec

### Partenaires Bronze

Auto-Psy  
Auberge Krieghoff  
Brunet Cartier  
Comptoir du livre de Québec  
Centre Compassion de Québec

Château des tourelles  
Érico Choco Musée  
IGA Deschênes

J.A. Moisan épicier

La Boussole

La Loge

La Maison nationale des Pa-  
triotés

Morin, Desrochers, Beaulieu  
Quincaillerie Saint-Jean Baptiste

### Partenaires Inconditionnels

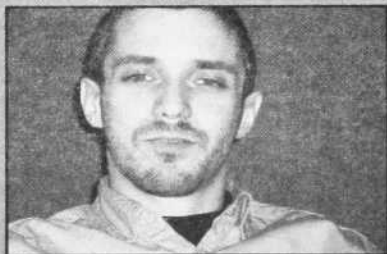
(depuis plus de 5 ans!)

Bal du Léopard  
Inter-Marché Saint-Jean  
La Maison Revivre  
Michel Yacoub

### Partenaires

#### Ad Vitam Aeternam

Claude Gallichan  
Impressions Stampa  
Uniprix de la Couronne  
Pharmacie Yves Boissinot  
et Andrée Thiffault



## À tous nos clients !

Merci d'appuyer La Quête

*Yannick Dubé*

Votre représentant publicitaire

**418-649-9145 poste 24**

# Ressources

## AIDE SOCIALE

**ADDS** (ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX)

301 rue Carillon (Québec)  
Tél: (418) 525-4983

### RENDEZ-VOUS CENTRE-VILLE

Centre de jour situé au 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte).  
Tél.: (418) 529-2222

### RELAIS D'ESPÉRANCE

Aider toute personne isolée et en mal de vivre à retrouver la confiance, l'espoir et la joie de vivre. 1001, 4e Avenue, Québec G1J 3B1, 522-3301

## AIDE AUX FEMMES

### VIOLENCE INFO

CSP du Temple, Beauport

Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées. Tél.: (418) 667-8770.

### CENTRE NAÎTRE OU NE PAS NAÎTRE

Écoute et aide matérielle aux femmes enceintes dans le besoin.

Tél. 683-8799

Courrier élec : [centre.naitre@videotron.ca](mailto:centre.naitre@videotron.ca)

Internet : [www.centrenaitre.org](http://www.centrenaitre.org)

### CENTRE FEMMES D'AUJOURD'HUI :

2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec

Tél.: (418) 651-4280

Viol Secours : (418) 522-2120

## ALPHABÉTISATION

### ATOUT-LIRE

Services en alphabétisation et en francisation.

Québec. Tél: (418) 524-9353

### LIS-MOI TOUT LIMOLOU

Services en alphabétisation Limoilou. Tél: (418) 647-0159

### LA MARÉE DES MOTS

Services en alphabétisation Beauport. Tél: (418) 667-1985

### ALPHA STONEHAM

Services en alphabétisation et en francisation

926 rue JacquesBédard

Suite202Charlesbourg

(Québec )G2N 1E3418-841-1042

## ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE

### GRUPE DE RECHERCHE EN ANIMATION ET PLANIFICATION ÉCONOMIQUE (GRAPE) INC.

177, 71e Rue Est, 2e étage

Charlesbourg

Tel: (418) 522-7356.

## DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

### CENTRE DE CRISE DE QUÉBEC

Tél: 418-688-4240

### CENTRE DE PRÉVENTION DU SUICIDE :

(418) 683-4588

**Tel-Jeunes** : 1-800-263-2266.

**Tel-Aide** : (418) 686-2433.

### COMMUNAUTÉS SOLIDAIRES

Besoin d'un coup d'humain?  
Hommes et femmes (16 à 99 ans) 418) 666-2200

## ENTRAIDE-THÉRAPIES

### FRATERNITÉ DE L'ÉPI :

481, de La Salle, Québec

Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) :

435, rue du Roi, Québec,

Tél.: (419) 525-6187.

## HÉBERGEMENT

### MAISON DE LAUBERIVIÈRE

Pour personnes économiquement défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.

401, rue Saint-Paul, Québec.

Tél.: (418) 694-9316

### L'ARMÉE DU SALUT ET LA MAISON CHARLOTTE

14, côte du Palais, Québec.

Tél.: (418) 692-3956

### MAISON REVIVRE

Hébergement pour hommes.

261, rue Saint-Vallier Ouest, Québec.

Tél.: (418) 523-4343

### LE GÎTE DU NOMADE

Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.

595, St-François Est, Québec.

Tél.: (418) 521-4483

### GÎTE JEUNESSE

Hébergement temporaire pour garçons de 12 à 17ans.

Résidence de Beauport, 2706 Pierre Roy, 666-3225

Résidence de Ste-Foy, 3364 Rochambau, 652-9990

## RÉINSERTION JEUNES ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES

### LES OEUVRES DE LA MAISON DAUPHINE POUR ADOLESCENT-E-S ET JEUNES ADULTES DE LA RUE.

Tél.: (418) 694-9616.

## RÉINSERTION SOCIALE

### YWCA

En plus de l'hébergement, la YWCA des femmes vous propose un programme de prévention de l'itinérance et de réinsertion sociale pour femmes appelé La Grande Marelle:

855 Ave Holland, Québec

Tél: 418-683-2155

## MEUBLES ET VÊTEMENTS

### CENTRE OZANAM DE LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

À vendre: Vêtements, meubles, livres, vaisselle, etc...

usagés et en bonne condition.860, rue du Roi, Québec

Tél.: (418) 522-0880

## PROSTITUTION

### P.I.P.Q.

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ)

Tél.: (418) 641-0168.

## REPAS

### SOUPE POPULAIRE HAUTE-VILLE

745, Honoré-Mercier, Québec.

Café rencontre Centre-Ville

380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin

rue St-Joseph, Québec.

Tél.: (418) 640-0915.

## SANTÉ MENTALE

### CENTRE COMMUNAUTAIRE L'AMITIÉ

59, Notre-Dame-des-Anges, Québec

Tél: (418) 522-0737

### LA BOUSSOLE

Aide aux proches d'une personne

atteinte de maladie mentale

302, 3e Avenue, Québec

Tél.: (418) 523-1502.

Internet: [laboussole@bellnet.ca](mailto:laboussole@bellnet.ca)

### MAISON DE TRANSITION L'ÉCLAIRCIE

1100, route de l'Église, Sainte-Foy

### OCEAN

Tél.: (418) 522-3352.

Ligne d'intervention : (418) 522-3283

### SERVICE D'ENTRAIDE L'ESPOIR

171, rue Racine, Loretteville

Tél.: (418) 842-9344.

### RELAIS LA CHAUMINE

850, 3<sup>e</sup> Avenue, Québec, G1L 2W9.

Tél.: (418) 529-4064.

### CENTRE D'ENTRAIDE EMOTION

3360, de la Pérade, suite 200

Sainte-Foy (Québec)

Tél: (418) 682-6070

## SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'ARCHIPEL D'ENTRAIDE offre des services de suivi communautaire. Il est aussi connu pour son service Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 190, rue St-Joseph Est, Québec, G1k 3A7. Tél.: (418) 649-9145.

## TOXICOMANIE

### AL-ANON ET ALATEEN (FRATERNITÉ)

Terminus 300, rue St-Paul, Québec.

### AMICALE ALFA DE QUÉBEC, INC.

815, Avenue Joffre, Québec

Tél.: 418-647-1673

Point de Repère

530, rue Saint-Joseph Est

Tél : (418) 648-8042

## TRAVAIL ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception et de production de matériel engagé du CAPMO, PARTICIP'ART, vous offre ses services. Communiquez avec nous au (418) 525-6187. Resp.: Marie-Lyne Bouchard.

### LE PAVOIS

3005, 4<sup>e</sup> Avenue, 2<sup>e</sup> étage, Québec

Tél.: (418) 627-9779.



Diane Morin

# Mais où sont les intellectuels?

**Nous vivons actuellement de grands bouleversements. Je suis sidérée de voir la pauvreté des discours et des débats entourant les crises financière, économique, alimentaire, climatique, énergétique, migratoire, aqueuse, etc.**

Je cherche les penseurs qui se compromettraient à articuler différents constats entre eux, révéleraient les processus en cause et émettraient des hypothèses de solution. Des personnes structurées qui sont capables de penser en dehors des zones confortables de leurs compartiments scientifiques. Des braves qui ne se gargarisent pas aux deux minutes d'efficacité et qui n'occultent pas le social.

## La boule de cristal

Je suis fatiguée d'entendre des économistes à vue mécanique empêtrés dans leurs indicateurs qui sont tout sourire pour un rebond de la bourse.

Je n'en peux plus d'entendre des politiciens qui doivent constamment rajuster leurs discours toujours trop optimistes et invoquer la boule de cristal qu'ils n'ont pas, pour se justifier après coup devant des journalistes un peu trop insistants.

Tout ce beau monde s'est fait une carrière à pourfendre et à démembrer l'État providence depuis une trentaine d'années (dans ses articles, ses législations, ses rapports, ses théories). Il n'a pas d'autres recettes pour la sortie de crise que de renflouer les banques et les entreprises, revenir vers une certaine régulation financière et contenir les émotions de la population avec un discours faussement optimiste, pour éviter ce qu'il appelle indistinctement la panique.

Ce beau monde néglige toutefois de renforcer les mesures de protection sociale.

## Journaliticiens et polinalistes

Dans un autre ordre d'idées, je ne suis pas trop rassurée par cette vague de mutants journaliticiens et polinalistes qui alimentent un flou plus caricatural qu'artis-



Jean-François Lisée

tique. C'est assez loufoque de voir les mêmes têtes occuper toutes les tribunes et changer de rôles. Les comédiens, artistes ou humoristes, parce qu'ils ont la cote, charrient indistinctement les discours publicitaires, charitables, humanitaires ou militants.

Moi, j'ai franchement besoin d'air frais pour réfléchir. Je ne suis pas qu'une consommatrice. Je ne veux pas être séduite, la pupille dilatée, la bouche entrouverte, fin prête à adopter tel ou tel comportement.

Non je veux comprendre. Et pour ça, je veux pouvoir jouer avec les morceaux de casse-tête. Montrez-moi comment ça marche.

## Interpréter le monde avant...

J'ai aussi besoin de vivre et de partager les émotions qui correspondent réellement aux terribles menaces qui nous guettent. Les émotions sont un guide de survie de l'espèce. Pourquoi le nier? C'est bien beau

l'émission Découvertes, mais est-ce normal de narrer la fonte des glaces, pratiquement semaine après semaine, sans que la discussion s'engage en écho?

Une heure sur terre est une formule plus satisfaisante de ce point de vue, mais l'amoncellement des thèmes est carrément effarant. Que pouvons-nous faire? Par où commencer? Où est-ce que se prennent les décisions? Je n'aurais pas dû poser cette question.

En évoquant les injustices et les méandres nauséabonds du pouvoir, ses astuces, ses faux-semblants, ses pièges, ses culs-de-sac, je sens monter une énergie vitale qui cherche à se fusionner à d'autres, à se décupler.

Je pressens le mouvement social et je ressens surtout l'urgence « d'interpréter le monde avant de participer à sa transformation ». Sans cela, nous sommes condamnés à l'immobilisme abrutissant ou à la violence avilissante.

N'y aurait-il pas un intellectuel d'envergure au Québec (philosophe, historien, économiste) qui n'a pas les mains liées, capable de nous éclairer? Ah que je suis bête! C'est la saison des colloques, et après, ce sont les voyages d'étude aux frais de l'alma mater pour certains, les autres font la grève à l'UQAM. Les finissants, eux, préparent leur bal de fin d'année.

Mais puisque personne ne se présente au bâton, l'universitaire, l'ex-politique et l'ancien journaliste Jean-François Lisée sera peut-être intéressé? Ce sera toujours mieux que l'actuelle anorexie intellectuelle!

D. M.

# Au pays des cow-boys



*The Fight for the Water Hole*

Aux États-Unis, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les artistes de l'Ouest peignent l'Amérique des pionniers, affirmant la patrie par la reconstitution d'un monde naissant.

Parmi ces peintres, Frederic Remington (1861-1909) s'illustre par ses représentations des étendues hostiles. Il participe ainsi à cette tendance de la peinture de recréer les décors mythologiques américains, traçant la légende d'un peuple et des événements qui ont caractérisé la prise de possession du territoire.

La terre vierge et primitive de l'Ouest, instigatrice de sa peinture, y joue un rôle primordial. Une toile comme *The Fight for the Water Hole*, de 1903, est un exemple où le territoire agit comme moteur narratif. Cette toile montre bien l'importance du paysage comme élément-clé de la représentation, car de la vraisemblance de la fiction dépend l'impression de réalité et d'authenticité des lieux.

La toile présente des hommes repliés dans un trou formé géographiquement par un point d'eau presque asséché d'un désert aride. On y voit les protagonistes, au creux de ce fossé, protégés par l'environnement. Le lieu devient également stratégique puisqu'il permet un ravitaillement en eau et une disposition en cercle pour surveiller l'ennemi, qui peut surgir de tout côté.

À l'avant-plan, les cow-boys scrutent l'horizon, prêts à tirer au moindre rapprochement de l'agresseur. Au loin, dans l'immensité, on perçoit des chevaux qui se dirigent à vive allure vers le refuge improvisé de ces hommes, qu'ils vont défendre au péril de leur vie.

La fiction est définie par les lieux. Ici, la géographie scande le récit. Le regard des hommes va dans toutes les directions, la menace vient de partout, le trou d'eau devient le rempart de survie et de protection pour ces hommes, devant l'idée de l'étendue qui les entoure.

La menace est pourtant invisible, l'observateur doit combler le vide, et il le fait instinctivement. L'imagination du spectateur crée la menace, qui mine l'espace ouvert d'embuscades : la poussière qui s'élève sous le pas galopant du cheval, la rocaille qui s'effrite, les insectes et les animaux rampants qui foisonnent... L'espace est inquiétant, il donne matière à voir les cavaliers au loin comme des ennemis.

## Une Amérique stéréotypée

Par sa peinture, Remington veut inscrire l'enracinement, revendiquer la terre natale, vierge dans ces contrées sauvages, perdues, mais domptées par une race d'hommes armés de leur simple soif d'exister librement. Il

célèbre une Amérique stéréotypée qui se donne une identité.

Remington redonne à ces histoires de cow-boy à l'âme jeune et vive, le lyrisme des dangers éminents où s'exposent les hommes valeureux, courageux qui ont fondé le pays.

Le discours qu'il tient s'inscrit dans une vision canonique du nationalisme américain, car la marche vers l'Ouest a forgé les États-Unis et sa nation. Remington fusionne dans sa création artistique l'histoire, le territoire, la culture et l'art.

Remington fait partie des fondements de l'art du Far West américain. Avec les autres peintres de l'Ouest, leur répercussion s'étend dans le temps jusqu'au cinéma, où le Western devient un genre lucratif dans le cinéma hollywoodien. Tout comme ses artistes, les réalisateurs ont utilisé la géographie pour donner l'élan dramatique de l'histoire.

*Pascal Huot*



**Centraide**  
Québec et  
Chaudière-Appalaches

# Aide des gens d'ICI...

[www.centraide-quebec.com](http://www.centraide-quebec.com)

lutte contre la pauvreté.

entraide

générosité

